

TROIS ÉCRIVAINES TOUCHÉ-À-TOUT



PHOTO LA PRESSE JEAN-YVES LETOURNEAU

## Françoise Sagan: coquine, cynique, mais pas féroce

MADELEINE DUBUC  
(Collaboration spéciale)

« On m'a donné bien des noms, accolé bien des épithètes », dit Françoise Sagan, rencontrée lors de son passage à Montréal, il y a quelques semaines, à l'occasion de la distribution au Québec de son dernier roman *La laisse*. « Mais, toutes ces épithètes, je ne les accepte pas d'emblée. Je veux bien être curieuse, coquine, perspicace, parfois cynique mais je ne suis pas féroce. »

Féroce, semble-t-il, c'est un mot qu'on attache à la réputation d'une des plus prolifiques romancières françaises du siècle comme s'attache à sa carrière la notion de « petite musique » dont l'évocation revient régulièrement dans les chroniques des collègues journalistes français et dont on dit qu'elle joue toujours en sourdine à travers sa production de quelque vingt-cinq oeuvres: romans, biographies, pièces de théâtre. Une petite musique douce et tendre, avec quelques notes grinçantes... La notion ne fait plus rire Françoise Sagan dont la plus petite musique, qui n'a jamais voulu devenir une symphonie, prend de plus en plus des allures de quatuor à cordes avec tout le raffinement, l'harmonie, la connaissance du métier et la virtuosité qu'exige cette discipline.

Françoise Sagan est passée parmi nous, il y a quelques semaines. Elle a reçu *La Presse* au milieu d'une succession assez imposante de rendez-vous, de dîners, d'apparitions à la télé et d'entrevues à la radio. De façon générale, ces tournées promotionnelles ne lui pèsent pas trop. Celle-ci, pour quelques raisons personnelles, est un peu éprouvante. Mais qu'on se rassure. Ce ne sont pas les quelques remarques qu'elle a passées sur notre accent au cours de l'année dernière qui la tracassent. Elle a déjà expliqué les circonstances entourant cette sortie intempestive et, à Montréal et à Québec, elle est à même de constater que dans son entourage québécois, elle ne retrouve pas le langage populacrier des émissions diffusées en France qui l'ont fait bondir et tirer des conclusions pas trop positives sur notre parlure. D'ailleurs, en causant avec elle, on ne se sent pas obligés de parler pointu.

« Ce n'est pas non plus votre hiver qui me fait peur », dit-elle. La neige, ce matin-là, tombe en gros flocons. Les jardins des alentours du Ritz sont blancs comme on les rêve et la chaleur des appartements compense pour le froid extérieur. L'auteur rêve même de pousser, malgré la neige, une pointe jusqu'à Boston avant d'entrer en France. Mais, comme on l'a souvent dit, elle n'a pas la santé forte et les derniers mois ont été

SUITE A LA PAGE K 2



PHOTO LA PRESSE ROBERT MADON

## Flora Groult: écrire la grâce particulière de l'adolescence

LUCIE CÔTÉ  
(Collaboration spéciale)

Enfant, Flora Groult écrivait déjà. À la demande de ses parents, elle tenait son journal, dans un cahier de moleskine noire. Sa soeur Benoîte faisait de même. Une vraie corvée parfois, à laquelle elles devaient se soumettre, mais qui leur a donné le goût d'écrire.

Retrouvant après plusieurs années ces cahiers, les deux soeurs en font la matière de leurs trois premiers livres, qu'elles signent ensemble. Le premier, *Le Journal à quatre mains*, paru en 1962, fait revivre l'adolescence des deux jeunes filles, pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Quoiqu'elle revienne, avec *Belle ombre*, son seizième livre, à cette époque troublée, Flora Groult n'a toutefois pas écrit une autobiographie romancée. Judith, l'héroïne de son dernier roman, tient elle aussi son journal dans un cahier de moleskine noire. En 1943, pendant l'Occupation, elle vit avec son père en Touraine et elle a 17 ans. Mais là s'arrête la ressemblance.

« J'ai voulu décrire cette difficulté d'être pendant la guerre, le climat social, moral, l'atmosphère », indique l'écrivain. Obsédante, la guerre, toutefois, reste en sourdine dans ce livre. « Judith vit la guerre dans des circonstances

particulières. Elle a déjà perdu depuis trois ans sa mère, morte de tuberculose, et va perdre son père, un peu inconscient, pris dans la Résistance. C'est une fille tumultueuse, en avance sur son temps. Judith a besoin de liberté et elle l'assume », révèle Flora Groult.

Ses livres mettent toujours des femmes en scène. « Je ne le fais pas systématiquement, mais les femmes m'intéressent, alors je les observe. On ne sait pas d'où viennent les sujets, c'est un mystère. D'habitude, l'histoire s'organise autour d'un être. »

« Pour *Belle ombre*, j'ai eu envie d'écrire sur l'adolescence. C'est une période bizarre et difficile à supporter pour les adolescents et leurs parents. Les adolescents ont une grâce particulière à laquelle je suis sensible », expose l'écrivain, mère de deux filles qui l'ont déjà rendue grand-mère cinq fois.

Elle s'exprime laconiquement. Ses réponses fusent, précises, directes, donnant parfois l'impression — fautive — d'une certaine brusquerie. Mais non, Mme Groult s'intéresse aux questions qu'on lui pose, se réjouit d'une remarque, apprécie la pertinence d'une observation.

SUITE A LA PAGE K 2



PHOTO LA PRESSE PAUL-HENRI TALBOT

## Régine Robin: Kafka et l'âge d'or de l'Europe centrale

JEAN BASILE  
(Collaboration spéciale)

Agée d'histoire, professeure de sociologie à l'UQAM, récipiendaire du Prix du gouverneur général en 1987 pour un essai, *Le Réalisme soviétique*, romancière et traductrice, Régine Robin a plus d'une corde à son arc. Il était presque inévitable que ses origines l'amènent à s'intéresser à Kafka au sujet duquel elle vient de publier un livre. Sa destinée, en effet, n'est pas ordinaire. Québécoise depuis 1974, elle est née à Paris. Pourtant, la France n'est pas tout à fait son pays puisqu'elle est d'origine juive d'Europe centrale. Née en 1934, on peut dire que son premier souvenir est le traumatisme de la guerre, « quand il fallait que nous nous cachions des nazis, ma mère et moi » précise-t-elle.

**Kafka**  
« Qu'est-ce qui vous intéresse le plus chez Kafka ? »

— Il y a d'abord l'oeuvre qui est exceptionnelle. Puis il y a le personnage que je trouve attachant avec sa quête éperdue de l'équilibre et de la santé qu'il ne trouvera jamais. Enfin, l'époque où vivait Kafka est fascinante. Les grandes nations européennes fléchissent sous

le poids des idéologies qui se heurtent. L'art d'Europe centrale atteint des sommets, notamment après la défaite de l'Allemagne en 1918. On ne peut passer sous silence l'énorme activité qui caractérisa les communautés juives d'expression allemande de 1880 à 1930, dont l'influence fut considérable sur l'art contemporain.

— Kafka représente-t-il pour vous l'emblème de l'écrivain moderne cosmopolite ?

— Oui, en ce sens que son oeuvre est une voie de traverse entre les cultures et les langues. Juif mais libre-penseur à une époque où ses coreligionnaires, redécouvraient le judaïsme, tchèque mais d'expression allemande tout en prétendant détester l'allemand, il ne pouvait faire autrement que de s'interroger sur son identité et vivre des tensions intérieures extrêmes qui expliquent partiellement sa mauvaise santé. La spécificité de Kafka est qu'il a creusé volontairement l'écart qu'il y avait entre lui et tous les autres, y compris sa propre communauté. C'était le type même de l'éternel minoritaire.

— On a donné de Kafka l'image de l'écrivain tout à fait solitaire, préfigurant là encore l'artiste moderne. Est-ce votre opinion ?

SUITE A LA PAGE K 2

Je pense donc je lis

## Au plaisir de lire

## Marie Susini



## L'île sans rivages

Seuil

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale



Je voudrais saluer Marie Susini qui est un remarquable écrivain, un peu négligé par les journalistes et les critiques (me semble-t-il, car elle n'est pas de l'Académie), mais non par les lecteurs, heureusement, et dont on vient de publier ce recueil intitulé *L'île sans rivages*.

Belle occasion de s'incliner devant le talent joint à la modestie, la hauteur de vues et celle de l'écriture. Depuis bon nombre d'années je lis Marie Susini avec le même bonheur, cette sorte d'état de grâce puisque le mot est à la mode, cette satisfaction presque sensuelle — non, vraiment sensuelle — qui porte le lecteur vers les choses importantes, la rigueur, la poésie, en un mot: la beauté.

Dans ces zones-là, il n'y a pas d'encombrement, on le sait, et puisque je parle de beauté: l'île où elle est née, l'île dont elle ne cesse de décrire la vie, s'appelle l'île de Beauté. La Corse.

Prenez par exemple le premier texte de ce recueil. Il s'intitule *Plein soleil*. Bon, ce n'est rien d'autre que le récit d'enfance dans lequel on voit vivre une petite fille, en classe, aux vèpres, dans la nature, au soleil... Bref, dans la Corse de ses parents et du village. Et cela émerveille.

La Corse des bruyères en fleurs, la Corse des chèvres avec au cou les clochettes qui tintent le métal sec, la Corse des mulets et des sentiers de montagne.

Quel pays!... Il y a, bien sûr, pas loin d'Ajaccio, les îles Sanguinaires qui saignent tous les soirs au coucher du soleil, et tous les matins. L'aurore aux doigts de rose chère à Homère, elle est plus rouge que rose, là. Il y a près de Porto les calanques déchirées et le rouleau de la mer qui râcle les plages. Tout cela, connu. Mais la Corse du dedans, c'est encore plus beau et plus proche de Marie Susini parce que plus rude en-

core. Corse, Sartène... Ce sont des bourgs (des villes, en cherchant bien?) sans âge comme il est dit souvent, parce qu'ils les ont tous. Forts, renfermés, parce que destinés à l'éternité.

Au pied du Monte d'Oro où traînent toujours quelques grimpeurs solitaires, je vois Vizzavona. On peut y vivre heureux deux mois, et ne pas l'oublier.

Ce qui n'empêche pas Marie Susini de nous dire la misère, l'oppression, la cruauté. Elle n'a pas le regard de l'amour aveugle, elle voit bien et dit simplement la passion et la révolte mêlées.

Elle dit que c'est une terre qui respire la mort. C'est qu'on sent une sorte de malediction du paysage, scandé par les tours génoises en ruines, bouffé par la chaleur, minéralisé, déshydraté... mais pourtant j'ai bien vu les arbres en fleurs, les maquis crissant d'insectes, le torrent qui descend, frais. C'est comme le vin de je ne sais plus quel village du centre: si fort qu'on est secoué, mais on en sort vivant tout de même, et changé — plus conscient de la coulée du sang.

Je m'interromps un peu, pour le renseignement. Marie Susini a écrit d'abord, en 1953, ce *Plein soleil*, sur l'instigation de Camus. Décidément, Camus a vu clair avant beaucoup d'autres. Puis, en 1954, elle publie *La fiera* (elle figure dans ce recueil): c'est un roman tout aussi biographique que le premier. Quelques années passent, 1958, on joue une pièce de Marie Susini intitulée *Corvara*. Cette pièce est là, on peut lire, elle accentue la tragédie corse... Et puis, d'autres romans, d'autres récits dont certains sont épuisés (ça n'a pas de sens, n'est-ce pas?). Pour finir, voici *La Renfermée, la Corse*, qui fut d'abord un texte de commentaires pour un livre de photos de Chris Marker et qui se termine ainsi: «...c'est un *lamento* qu'elle destine à ceux qui ne peuvent plus entendre». Pas sûr.

La Corse? Pour moi, elle a toujours été le visage de Marie Susini, austère et tendre. Tout dedans.

L'ÎLE SANS RIVAGES, par Marie Susini, recueil de quatre textes, 296 pages reliées, Éditions du Seuil, Paris, 1989.

## Françoise Sagan: coquine, cynique, mais pas féroce

SUITE DE LA PAGE K 1

marqués, dans sa famille, de deuils dont elle se remet avec peine. On la trouve frêle, on aurait le goût de lamaterner, de l'encourager... jusqu'à ce qu'on se rende compte que, sous cette fragilité apparente, il y a tellement de feu, d'intérêt pour la vie et tout ce qui vit que la fragilité, chez elle, se dose d'une résistance à la vie, aux aléas de santé, aux ennuis quotidiens. Françoise Sagan, gâtée par la gloire et les médias, reste au fond d'elle-même, une fille, une femme relativement simple et facile d'accès.

Françoise Sagan écrit depuis trente-cinq ans. Son premier roman *Bonjour Tristesse* a immédiatement soulevé l'intérêt du monde littéraire d'abord, puis du monde lecteur. Intérêt mêlé de curiosité devant ce talent déjà sûr chez un si jeune auteur. Intérêt où entrerait également un élément de scandale, le sujet abordé où la jeune héroïne qui se permet de faire l'amour hors des liens du mariage n'est «ni malheureuse ni enceinte». Élément de scandale bien entretenu au cours des années alors qu'on suit la jeune femme à la piste... qu'elle devient la pâture des échos, que son habitude de vivre la nuit (habitude qu'elle cultive encore soigneusement: elle n'écrit que la nuit) perdure.

La vie de Françoise Sagan est remplie d'amis qui exercent des activités diverses. Elle aime les gens qui déplacent les choses. Elle a ou a eu, pendant sa carrière, de grandes admirations pour des personnages aussi différents que Jean-Paul Sartre, Giacometti, Orson Welles. Elle suit de près la carrière du président Mitterrand. Elle aime lire et relire James Joyce, Irwin Shaw, Henry Miller... tous hommes de talent... «et j'aime le talent, surtout quand on a l'ART de le porter!»

Quant à ses propres livres, qu'elle écrit, raconte-t-elle, à la machine à écrire ou à la plume

(jamais sur un ordinateur), elle les porte dans son cœur et dans sa tête pendant des mois, voire même des années. Elle les écrit en six mois. «Chez moi, l'écriture, dit-elle, c'est plus qu'un besoin, c'est une envie. Une envie qui me coûte cher... Je souffre, j'écris, je corrige, j'efface, je change de sujet, je corrige encore, puis tout à coup je trouve la formule. Cette formule, elle vient habituellement de moi... C'est ma propre pensée que je poursuis. C'est pourquoi, dans chacun de mes ouvrages, on retrouve toujours un personnage pour lequel j'ai un faible.»

Dans le dernier livre de Françoise Sagan, *La laisse*, on devine tout de suite à la lecture que le «faible», elle l'éprouve pour Vincent, le musicien talentueux mais un peu enfantin et paresseux, que Laurence, une femme riche, épouse, bichonne et entoure pendant plusieurs années, jusqu'à ce que, à la surprise générale et surtout à la sienne, une de ses «tounes» devienne un «tubé» et que Vincent se retrouve millionnaire. Vincent s'accommoderait facilement de cette manne. Sa femme, Laurence, qui a tenu serrée la «laisse» de l'argent, ne s'accommode plus, elle, de la liberté nouvelle de son époux-gigolo. D'où le drame.

On aurait aimé, si le temps l'eût permis, poser à Françoise Sagan d'autres questions. Des importantes... sur son engagement politique, son avenir dans le théâtre et ailleurs. Elle y aurait répondu avec une fougue qu'on a fini par déceler chez elle... Des plus farfelues aussi... Comme, par exemple... «Averses», le tube découvert par Vincent, existe-t-il quelque part? On aimerait l'entendre... Elle aurait poussé un petit éclat de rire étouffé et elle aurait peut-être dit: «Tiens, si ça peut vous faire plaisir, on va le faire.»

LA LAISSE, de Françoise Sagan, Julliard et Québec-Livres, 1989, 229 pages.



## Flora Groult: écrire la grâce particulière de l'adolescence

SUITE DE LA PAGE K 1

Par exemple, elle aime bien que soient relevés quelques-uns des clin d'oeil qui émaillent *Belle ombre*. À l'occasion d'une fête, Judith porte une robe ayant appartenu à sa mère, dessinée par Paul Poiret. Elle possède aussi un petit tableau de sa mère, peint par Van Dongen. Dans la vie, Paul Poiret était l'oncle adoré de Flora Groult et Van Dongen fréquentait le salon de ses parents.

Flora Groult a ainsi grandi au milieu des nombreux artistes et écrivains célèbres que reçoivent ses parents. Son père est décorateur, sa mère, dessinatrice de mode et sa marraine est la peintre Marie Laurencin, dont Flora Groult a d'ailleurs écrit la biographie.

Elle pense d'abord devenir peintre et fait les Arts Déco, tout en écrivant par plaisir. Mais elle devient journaliste d'abord, puis

écrivain et orne les marges de ses manuscrits de dessins lorsqu'elle peine en écrivant. Elle s'impose d'écrire tous les jours. «Vivre les mots, jouer avec eux, c'est la raison d'être de l'écriture», affirme-t-elle. Elle ajoute: «J'ai des habitudes austères, la discipline est indispensable pour écrire». Elle écrit donc tous les matins, de 6 heures à midi.

Après avoir écrit sur la maternité, l'adolescence, les relations amoureuses, il resterait peut-être à Flora Groult la vieillesse à aborder. Il n'en est pas question. «La vieillesse est inévitable. La vie est un ruban qui continue, c'est important d'en vivre toutes les étapes. Je peux encore faire tout ce que je veux, je n'ai pas le temps de me préoccuper de la vieillesse. Il ne s'agit pas de joie de vivre, mais j'ai plaisir à vivre.»

BELLE OMBRE, de Flora Groult, Paris, Flammarion, 1989, 298 pages.



## Régine Robin: Kafka et l'âge d'or de l'Europe centrale

SUITE DE LA PAGE K 1

— Cette distance qu'il mettait entre les choses et lui l'a sans doute rendu très malheureux. Mais il y a d'autres Kafka, celui de l'humour par exemple ou encore le stylistique. Cependant, l'objet de mon livre n'est pas biographique. Dans la première partie, j'ai tenté de retracer dans l'œuvre de Kafka les signes de ses contradictions et de ses «étrangetés» par rapport à l'époque où il vivait. Dans la seconde, j'analyse l'œuvre de plus près, ce qui n'est pas facile parce qu'elle est fragmentaire et variable, nombre d'écrits de Kafka n'ayant pas été publiés de son vivant.»

## La Mitteleuropa

Kafka, c'est aussi Prague dont Régine Robin parle abondamment dans son livre comme d'un «lieu mythique à son âge d'or». Pourquoi?

«Mon imaginaire, répond-elle, tourne non seulement autour de Prague, mais de Budapest, de Trieste, de Berlin de l'entre-deux-guerres, en bref autour de la *Mitteleuropa* que je vois subjectivement comme le lieu des identités molles et du cosmopolitisme où je me reconnais. Il y a aussi des raisons objectives. La «pragmatisme», qu'on a construite autour de Kafka, de Werfel, de Rilke, de Brod, et cetera est un fait comme l'a été l'engouement pour la Vienne de Musil, de Broch, d'Hofmannsthal. C'est un univers que j'aime.»

La mode se répèterait-elle? L'historienne amoureuse de Prague, de Budapest, de Trieste et de Berlin ne voit-elle pas avec étonnement tout ce qui se passe en ce

moment même dans cette *Mitteleuropa* qui lui est chère? Régine Robin suit les événements avec passion. Elle en est heureuse, certes. Elle n'en reste pas moins perplexe car il lui semble que l'Europe est en train de renaître sous les traits qu'elle avait au XIX<sup>e</sup> siècle, avec tous les remous que ça pré-suppose.

«C'est l'Europe des petites nationalités, un retour au chacun chez soi», dit Régine Robin. Je comprends cette pulsion des nationalismes, précise-t-elle, «mais est-ce une fin en soi? Je n'en suis pas certaine.»

## L'intellectuelle émigrée

C'est que, fille d'émigrés, émigrée elle-même, Régine Robin a de quoi s'interroger sur sa propre identité. Spécialiste des langues, comme traductrice, essayiste et écrivaine, elle est naturellement sensible à ce qui se passe, politiquement et linguistiquement, au Québec qu'elle voit «comme un laboratoire extraordinaire».

«Quand je suis arrivée ici, dit-elle, je n'avais aucune idée de ce qui se passait, notamment dans les milieux intellectuels, largement indépendantistes. De fait, je me suis sentie longtemps plus étrangère ici, comme française, que je ne l'étais, en France, comme juive. La langue n'y fait rien. Il a fallu que je m'habitue à ce qu'on me demande qui j'étais, à cause de mon accent. Il n'y a donc pas que des minorités visibles. Il y a aussi des «minorités audibles» dont je suis.

— N'y aurait-il pas des raisons plus profondes que l'accent? — Bien entendu. Tout pays vit dans un continuum historique et dans sa mémoire collective, aux-



quels je ne puis pas participer pleinement. Comme historienne, je me demande toutefois s'il ne faudrait pas maintenant repenser la notion d'identité du «nous autres» et du «pure laine», qui sent un peu trop son Barrès, pour tenir compte de la pente démographique.

— Le français n'est-il pas menacé de disparitions au Québec, comme le yiddish en Europe centrale?

— C'est exactement le discours que je n'aime pas. Il n'y a aucun indicateur qui montre que le français est en voie de disparaître au Québec, comme l'entendent certains discours passésistes. Il faut être réaliste. Il faut voir et comprendre les transformations socioculturelles en cours, puis

tenter de s'y adapter. Pour moi, j'ai toujours pensé, comme Kafka, que la culture se construit dans le frottement des langues. L'histoire montre qu'il n'est pas bon de s'enfermer dans l'ethnicité.»

Après avoir écrit sur l'art russe, sur Kafka, sur la littérature yiddish, Régine Robin s'apprête-t-elle à écrire sur le Québec? Rien n'est moins sûr.

«L'histoire du Québec, dit-elle, est très délicate à manier et je ne suis pas encore assurée que les intellectuels québécois soient prêts à accepter des interventions extérieures à leur milieu.»

KAFKA, de Régine Robin, essai, éditions Belfond, 1989, 360 pages.

## Les best-sellers

## Fiction et biographies

1	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	Lacombe	(5)
2	Agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(8)
3	Anne au Domaine des peupliers	Lucy Maud-Montgomery	Québec/Amérique	(5)
4	Un Grand pas vers le bon Dieu	Jean Vautrin	Grasset	(3)
5	Le Premier quartier de lune	Michel Tremblay	Leméac	(14)
6	Dors, ma jolie	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(11)
7	La Maison Russe	John Le Carré	Laffont	(1)
8	Misery	Stephen King	Albin Michel	(13)
9	Le Vieux Chagrin	Jacques Poulin	Leméac/Actes-Sud	(1)
10	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Laffont	(11)

## Ouvrages généraux

1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	L'Homme	(5)
2	Guide du vin 90	Michel Phaneuf	L'Homme	(3)
3	Où est Charlie Le Voyage fantastique	Martin Handford	Gründ	(1)
4	Les Vrais penseurs de notre temps	G. Sorman	Fayard	(1)
5	Livre des records 90	En collaboration	Québec/Livres	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Allire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, La Fureteur (St-Lambert), Guérin, Hermès, Lettre-Son (Oupromont), Martin (Jofrette), Montréalais, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Oytrea.



Pauline Harvey



Francine Noël

## Dix ans, c'est court et c'est long!



RÉGINALD MARTEL

Si seulement il était permis, une fois par décennie, de se faire des amis! Il suffirait de transcrire ici la liste des membres de l'Union des écrivains québécois et d'écrire bravement qu'ils ont tous marqué ces dix ans. On ajouterait, pour être plus sûr de son mauvais coup, tous les écrivains qui bouddent l'Unéq.

Dix ans, c'est court et c'est long. Comment saisir d'un seul regard tout ce qui a pu se passer? Telle oeuvre nous habite encore, parce qu'on vient de la lire; telle autre, qui ne nous vient pas à l'esprit, s'y est pourtant creusé une niche clandestine.

Quant à citer quelques noms seulement, c'est risquer de se faire beaucoup plus d'ennemis qu'on n'en mérite vraiment. Mais puisque c'est la période du pardon, allons-y quand même, en évitant bien sûr de parler des amis; car j'entends encore certain chroniqueur, à la radio, voir du copinage partout, là même où on a pris la précaution d'écrire clairement que tel auteur est bel et bien un ami.

### Trois femmes, trois hommes

Francine Noël, qui a beaucoup de talent, a aussi celui qui consiste à avoir du succès. Elle est parmi les écrivains québécois d'aujourd'hui qui, après ceux des années quarante, ont su vraiment saisir l'esprit de leur temps et s'en inspirer pour écrire de vastes romans à la fois très littéraires et très populaires.

Sous ce rapport elle fait la paire avec Yves Beauchemin. Celui-ci a eu plus de chance encore, ou un éditeur plus dynamique, comment savoir? Car ses romans ont non seulement bien occupé notre espace culturel, avec l'aide du cinéma et de la télévision, mais aussi, dans une certaine mesure, l'espace du lointain et hautain Hexagone.

Pauline Harvey est moins connue. Elle a commencé une oeuvre.

La ville, encore, et le fantastique y font bon ménage. Je veux dire qu'ils provoquent des scènes qui jamais n'avaient été inventées et écrites ici. L'oeuvre n'est pas toujours facile, elle fascine toujours, elle promet plus encore.

### La prochaine décennie

Ici j'hésite et puis je risque. Les noms des François Gravel, Sylvain Trudel ou Daniel Gagnon me viennent, mais je me dis que la prochaine décennie sera la leur. Pour les années 80, je pense à des auteurs encore jeunes, dont l'oeuvre est encore mince mais révèle quelque chose qui n'appartient qu'à eux.

Robert Baillie pour sa façon d'aborder le monde des femmes, ouverte et sans culpabilité maladroite, et pour la tendresse qu'il cultive avec une belle simplicité. Et François Barcelo parce qu'il apporte à notre littérature ce qui lui manque un peu, la fantaisie, l'humour et, surtout, l'excès.

Un nom encore, celui d'une aînée qui a donné depuis dix ans le meilleur de son oeuvre. Sauf, bien sûr, ce qui viendra. Alice Parizeau, qui a vaincu pour de bon la barrière de la langue et qui elle aussi, à sa façon, a contribué à faire de la littérature ce sans quoi elle cesserait d'être viable, un art populaire qui ne refuse pas d'aborder les grandes questions qui font l'angoisse et l'espoir des humains.

Ces cinq écrivains, avec des succès de vente inégaux, ont chacun prouvé qu'une oeuvre littéraire québécoise n'est pas un produit de qualité généralement médiocre, à lire par devoir national, en attendant des jours meilleurs. Il y a dix ans, cette opinion était encore très répandue.

### L'édition? Super!

À l'essor qualitatif et quantitatif de notre littérature, les éditeurs ne sont pas étrangers. Je l'ai écrit souvent, ils sont devenus très vite tout à fait professionnels. Et je pense que Gilbert LaRoque, un disparu de cette décennie, y est pour beaucoup. Car en plus de combattre des ennemis imaginaires, il travaillait avec passion à la préparation de livres bien écrits et bien fabriqués.

Au chapitre des deuils, j'ajoute les noms de Jacques Ferron, dont

il faudra un jour publier les oeuvres complètes, d'Yves Thériault aussi, qui en mérite autant, de Gabrielle Roy, de Félix-Antoine Savard et j'en oublie peut-être. Tous ceux-là ont apporté beaucoup à une littérature dont ils sont un peu, car elle est jeune, les fondateurs.

Les auteurs, les éditeurs ont bien travaillé. Les bibliothécaires aussi, qui ne sont pas responsables de la pauvreté générale de nos bibliothèques, si on les compare aux bibliothèques du Canada anglais. Tout le monde sait qu'à l'Assemblée nationale, depuis la Révolution tranquille — et avant, donc! —, la culture n'a jamais été au pouvoir.

Je n'oublie pas les libraires, que je fréquente peu: les chroniqueurs littéraires ont les livres à l'oeil, c'est connu. Je les fréquente assez cependant pour savoir que les plus responsables parmi eux ne cachent plus les livres québécois, que même ils les lisent et les défendent.

### Le réveil des institutions

Dans le domaine plus visible des manifestations littéraires, il faut souligner évidemment la renaissance de l'Académie canadienne-française qui, sous la présidence de Jean Guy-Pilon a organisé des colloques inter-associations peut-être pas assez fréquentés, mais qui ont suscité des débats essentiels; souligner aussi la croissance du Centre francophone canadien du P.E.N. club international, grâce au dynamisme de Jean Éthier-Blais et de quelques autres.

Une décennie, dans l'histoire d'une littérature, ce n'est pas long. Pour moi qui l'ai vécue, comme témoin seulement, j'y tiens, et qui ai vécu aussi la précédente, c'est l'occasion de me demander si le temps n'est pas venu de céder la place à plus jeune.

Mes amis, encore eux, me le conseillent, les autres ne disent rien. Alors je laisse venir les années 90, une à une, sans plus de sagesse qu'avant mais avec, chaque semaine intact, l'espoir un peu fou de trouver parmi trois, quatre ou cinq livres tout neufs celui que je serai tout heureux de faire connaître et aimer.

## Les essais

# Des inédits de Marguerite Yourcenar



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Les essais de Marguerite Yourcenar qu'on vient de publier sous le titre de *En pèlerin et en étranger* ne sont pas des textes majeurs. Écrits entre 1930 et 1987, la plupart inédits. Ils se présentent souvent comme les marges d'une oeuvre qui s'est voulue «classique» dès le début, c'est-à-dire sans bavure. Mais ils sont solides et plaisants à lire. D'ailleurs, la plupart d'entre eux reprennent, comme en sourdine, quelques-uns des thèmes principaux qui caractérisent l'oeuvre de Marguerite Yourcenar: l'antiquité, l'amitié masculine, la peinture, la poésie, etc.

On y trouvera donc des textes sur la Grèce et sur la Sicile. Marguerite Yourcenar y parle des vieilles déesses et des vieux philosophes. Elle évoque des lieux: la terrasse d'une taverne «où de jeunes élégants en veston râpé et de vieux messieurs en complets sombres, éternels personnages de chœur grec, commentent les nouvelles du monde et du district...», ou la nuit «tissée d'or, comme une étoffe divine».

La littérature y tient une place importante, notamment un texte sur Henry James dont la romancière traduisit *Ce que savait Maisie*. On y trouvera son discours de réception à l'Académie française sous le titre de *L'Homme qui aimait les pierres*. Il s'agit de Caillois, peu lu aujourd'hui dont l'histoire retiendra qu'il flirta avec le Grand jeu, puis le surréalisme, un écrivain tout de passion, que n'effrayait pas le délire, assez loin comme toute de Marguerite Yourcenar qui, tout en admirant son enthousiasme pour les choses de la nature, les pierres, les ciels, les papillons, lui reproche «une sorte d'indifférence à l'humain».

Oscar Wilde ne saurait être absent de la pensée de l'auteur de *Alexis ou le traité du vain combat*. Elle lui consacra un texte, écrit en 1929 où elle évoque sa destinée tragique. Ce qui frappa Marguerite Yourcenar, ce n'était certes pas le dandy des grands jours mais l'homme abattu de la géologie de Reading. Pourtant, affirme-t-elle «des les moments les plus lucides du *De profundis*, Wilde avait senti que c'était moins ses moeurs que son tempérament qui avait rendu inévitable le scandale».

Ce texte est tout à fait injuste pour Oscar Wilde, mais Marguerite Yourcenar y réaffirme, en quelque sorte, les limites qu'elle imposait à l'homosexualité masculine dont elle traita si souvent non seulement dans ses livres mais dans les commentaires qu'elle fit des poèmes de Cavafis et des romans de Mishima, dans ce Japon du No où le travesti est «la marque d'une grande civilisation qui stylise tout ce qu'elle touche».

Bien entendu, ce qui choque profondément Marguerite Yourcenar dans la philosophie de vie d'Oscar Wilde, c'est le célèbre «on tue toujours ce qu'on aime». L'amitié masculine pour Marguerite Yourcenar est une vision idéale de l'amour et non des petites ignominies.

Les textes les plus significatifs de ce recueil sont ceux que l'auteur consacre à quelques peintres dont un très beau sur Poussin, à l'occasion d'une exposition à New York, en 1940. Ce qui la frappe, dans l'oeuvre du peintre des *Bergers d'Arcadie*, c'est la tension entre le rationalisme organisateur et la fougue romantique qui se révèle dans le détail, par exemple, un mors à la bouche d'un cheval. Parmi les peintures qu'elle aime, il y a *L'île des morts* de Böcklin dont elle signale le germanisme «barbare».

Elle a ces phrases étonnantes, écrites en 1928: «La mort. La vie. Je ne les oppose pas. Il est tout simple que la plus prolifique des races soit la plus préoccupée de pourritures. Voici la belle brute germanique, gaie, d'une gaieté d'alcool, féroce si l'occasion s'en présente, et toutefois méditative...»

### Alfred Döblin

Alfred Döblin est surtout connu pour son roman *Berlin Alexanderplatz*, un chef d'oeuvre de la littérature moderniste qui en fait l'égal de Joyce. Il a flirté avec l'expressionnisme, le marxisme avant de revenir à un catholicisme intégral. On vient de publier en français *Sur la musique — Conversations avec Calypso* dans la remarquable «Petite Bibliothèque Rivages» où on trouve toutes sortes de textes un peu rares.

Sur la musique fait partie de la période expressionnisme de Döblin. Il s'agit d'un dialogue entre la nymphe Calypso et un musicien, dans des décors antiques et mystérieux. On y parle de musique dans le sens strict mais par «musique» Döblin entend aussi la forme transcendée de tout art. Alors, qu'est-ce que l'art, qu'est-ce qu'un artiste? «Calypso, écrit Döblin, tu as compris que je



n'aime pas ces artistes de cirque, mesquins, inintelligents; la musique ne peut pas être un compte rendu d'autopsie. Ils sont si bêtes, et ils prennent l'art tellement au sérieux, mais ils ne lui veulent pas du bien (...). Alors je loue les fiers, les très raffinés, et ceux-là appellent des barbares, entendant par là qu'ils ne sauraient rien faire — hormis de la musique.»

L'art comme barbarie, la formule a eu du succès et en a encore.

### Elias Canetti

Elias Canetti est d'origine bulgare. Il a vécu en Angleterre et écrit en allemand. Son chef d'oeuvre est *Histoire d'une vie*. Il a été prix Nobel de littérature. Le *Coeur secret de l'horloge* est une suite de réflexions écrites entre 1973 et 1985. Alors Elias Canetti a quatre vingt ans. «C'est comme s'il avait illicitement franchi le seuil d'un autre siècle», écrit-il de lui-même.

Cet ouvrage fait de phrases brèves, d'aphorismes, de courts développements sur les sujets les plus divers, parfois même de simples mots est le témoignage d'un artiste vieillissant et qui tient à marquer pour la postérité le territoire de sa vieillesse.

Il a cette réflexion d'écrivain: «S'éteindre dans la plus courte des phrases». Il médite sur la célé-

brité que le prix Nobel lui a valu: «Les plaies publicitaires se sont cicatrisées» écrit-il. Voici enfin sa dernière formule: «Il rompt avec lui-même et pousse un soupir de soulagement. Il ne veut plus jamais rien savoir de lui-même.»

C'est une magnifique méditation sur l'art de mourir en stoïque, en ne croyant à rien sauf à la vie.

EN PELERIN ET EN ÉTRANGER, par Marguerite Yourcenar, essais, 25 pages, éditions Gallimard.

SUR LE MUSIQUE — CONVERSATIONS AVEC CALYPSO, par Alfred Döblin, traduit de l'allemand et présenté par Sabine Cornille, 180 pages, éditions Rivages.

LE COEUR SECRET DE L'HORLOGE, par Elias Canetti, traduit de l'allemand par Walter Weideli, 240 pages, éditions Albin Michel.

**DE RETOUR ACHAT ET VENTE**  
COMMERCE  
**disc**  
DIGITAL AUDIO  
LIVRES,  
CASSETTES, DISQUES,  
D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,  
Montréal St-Jérôme  
849-9014 431-7885

**L'ÉCHANGE**  
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX  
**disques, livres, cassettes,**  
**compact disc usagés**  
choix et qualité  
3694 St-Denis  
849-1913  
METRO SHERBROOKE  
713 est Mt-Royal  
523-6389  
METRO MT-ROYAL

**SOLDE**  
**2 AU 13 JANVIER**

**20% À 50%**  
DE RABAIS SUR DE NOMBREUX LIVRES

**LIBRAIRIE LAJEUNESSE**  
9269, RUE LAJEUNESSE  
(COIN RUE CHABANEL)  
**388-2362**



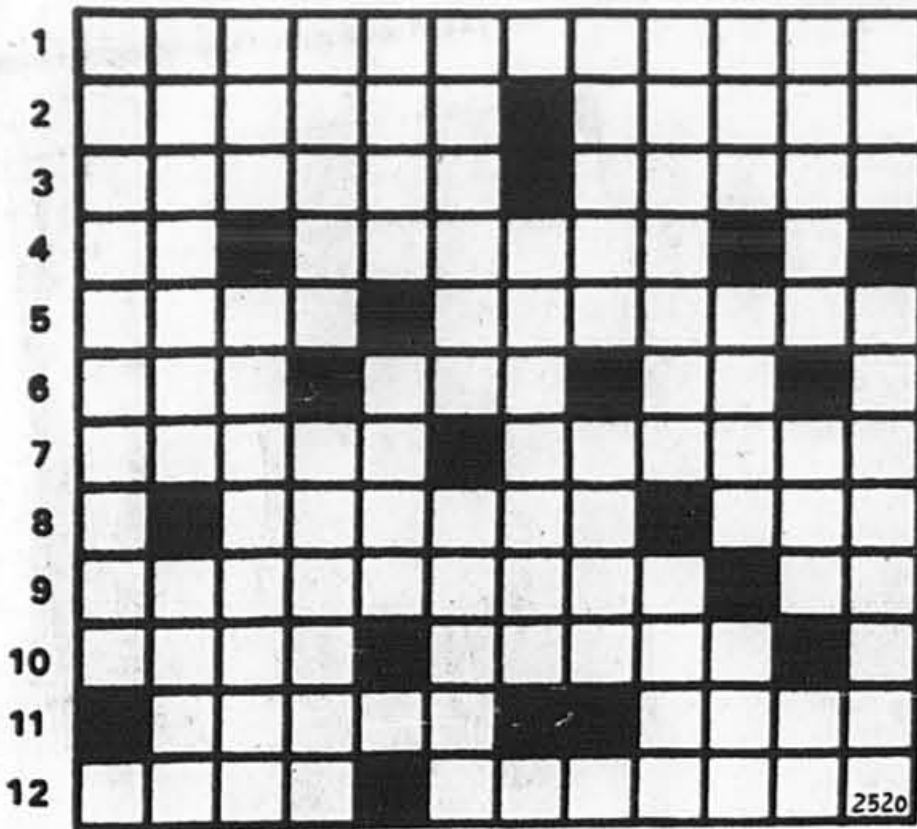
Jacques Ferron



Gilbert Larocque

# MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



**HORIZONTALEMENT**

- 1 Aspect général du corps humain (pl.).
- 2 Se mettre à table — Nié ce qui était vrai.
- 3 Sonnerie d'une cloche — Naturels.
- 4 Ricané — Elle a de longues oreilles.
- 5 Port du Yémen du sud — Qui n'a ni commencement ni fin.
- 6 Substance hallucinogène — Division du compas — Article contracté.
- 7 Docteur musulman — Fromage fabriquée en Picardie.
- 8 Personne qui sert d'intermédiaire — Est en eau.
- 9 Aimables — Conjugaison.
- 10 Acte législatif émanant du roi — Estonie.
- 11 Disposition des diverses parties d'une habitation — Pistolet.
- 12 Prince troyen — Allongées.

**VERTICALEMENT**

- 1 Action d'infliger un slogan en le répétant avec insistance.
- 2 Dont la forme ressemble à celle d'un oeuf — Lieu de délices.
- 3 Masse de pierre très dure — Temps très long.
- 4 Principal port de la Corée du Sud — Placer.
- 5 Indique la surprise — Maculé.
- 6 Décorées — Toile imperméable.

- 7 Qui ne produit rien.
- 8 Oubliée — Risqués.
- 9 Qui concerne la totalité d'un groupe — Vedette.
- 10 Baigne l'Engadine — Sans valeur — Colère.
- 11 Ecimé — Affirmation — Pronom personnel.
- 12 Situé — Compréhensif des draps.

**SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO**



**SOLUTION DU DERNIER PROBLEME**

## VOTRE HOROSCOPE

**7** DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER  
CAPRICORNE

Votre sensualité deviendra très vite. Essayez de ne pas en être victime dans vos rapports avec le sexe opposé. Votre intuition vous sera utile. Les affaires seront meilleures qu'à l'ordinaire mais des initiatives originales s'imposeront en ce domaine. La conduite d'un parent ou d'un ami risqué de vous placer dans une situation difficile.

**VERSEAU** DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

Le comportement de votre partenaire sera plutôt décevant au cours de la journée. N'en tirez pas toutefois des conclusions trop rapides. Il se peut que votre attitude n'y soit pas étrangère. Une conversation franche pourrait bien dissiper certains doutes. Vous avez tendance à négliger votre alimentation depuis quelques temps et vous prenez quelques kilos.

**POISSONS** DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS

Vous recevrez de nombreuses invitations et votre compagnie sera recherchée. Faites cependant preuve de clairvoyance parce qu'on tentera de vous compromettre. Vous n'avez cependant pas à vous alarmer. Une rencontre pourrait amener la formation d'un nouveau cercle d'amis et possiblement la découverte d'un nouveau passe-temps. Possibilité de perte d'un objet de valeur.

**BELIER** DU 21 MARS AU 20 AVRIL

De nouvelles possibilités s'offriront à vous sur le plan financier. Il se peut qu'au travail, on vous propose un emballant défi. Les relations sentimentales seront perturbées au début de la journée par toutes sortes d'influences négatives. Mais vous triompherez de tous les obstacles en ce domaine. Évitez de prendre le mors aux dents à cause d'une querelle avec des voisins.

**TAUREAU** DU 21 AVRIL AU 20 MAI

Vous réaliserez d'intéressants profits financiers mais certaines concessions deviendront indispensables. Les relations sentimentales seront perturbées au début de la journée par toutes sortes d'influences négatives. Mais vous triompherez de tous les obstacles en ce domaine. Évitez de prendre le mors aux dents à cause d'une querelle avec des voisins.

**GÉMEAUX** DU 21 MAI AU 21 JUIN

On vous fera en amour des reproches parfaitement justifiés. Une explication s'imposera avec votre partenaire. Les affaires marchent à votre satisfaction mais une personne risquée de vous nuire. Au travail, la conduite d'un collègue sera déloyale et vous causera du préjudice. Possibilité d'un rendez-vous vers la fin de l'après-midi.

**CANCER** DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Vous ferez des rencontres intéressantes et profitables avec des personnes charmantes. Évitez de confondre l'amour avec l'amitié. Votre cœur balance. Il vous faut modifier vos desirs. En affaires, vous prendrez des décisions impulsives qui seront déplorables par la suite. La santé d'une personne chère deviendra une source de préoccupations.

**LION** DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

Les affaires seront bonnes aujourd'hui et vous réaliserez d'excellents bénéfices. On apprécie autour de vous vos capacités. Mais ne vous gonflez pas trop d'orgueil, ce n'est pas toujours jour d'abondance. En soirée, il se peut que vous soyez troublé(e) par la rencontre d'une personne du sexe opposé. Il est possible qu'il en résulte une nouvelle idylle.

**VIERGE** DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

Les relations sentimentales deviendront extrêmement sereines et réjouissantes en ce jour. L'affection règne en maître. Un problème financier se résoudra rapidement grâce à l'entremise d'une personne fiable. Votre vie sociale deviendra plus active et vous recevrez de nombreuses invitations. Si vous sortez en soirée, il se peut que vous soyez critiqué(e) pour votre comportement ou votre tenue.

**BALANCE** DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

On vous reprochera en amour des choses que vous n'avez pas dites, des gestes que vous n'avez pas faits. Dites franchement votre pensée. Les affaires seront bonnes et vous serez félicité(e) d'avoir proposé une stratégie qui s'avère gagnante. Cependant, le comportement d'un ami collègue risque de s'avérer décevant. Méfiez-vous de sa jalouse.

**SCORPION** DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

D'importantes décisions s'imposent si vous voulez améliorer votre situation matérielle. Au travail, il se peut que l'on vous propose un poste mieux rémunéré; attrapez la balle qu'on vous lance. En amour, vous vous sentez plutôt vague-à-l'âme. Ne vous en faites pas, votre entrain reviendra avec le beau temps.

**SAGITTAIRE** DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

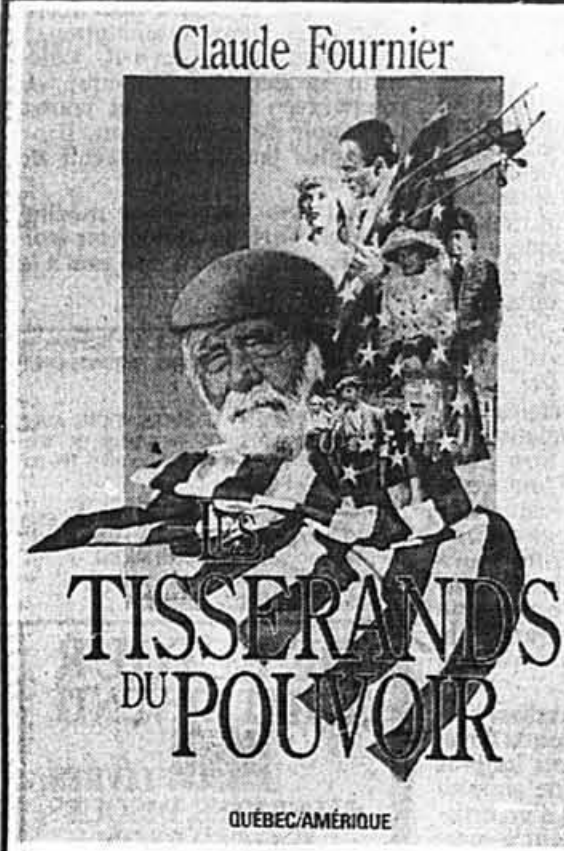
Vous vous sentez à la hauteur de la situation. Vous venez de sortir d'un labyrinthe qui vous étouffait littéralement. La rencontre fortuite d'une personne de l'autre sexe pourrait aiguillonner votre vie future. Des projets de vacances risquent d'être modifiés en conséquence. Et de nouvelles relations sociales s'en suivront inévitablement.

**MAVIS AUX LECTEURS.** De nombreux lecteurs écrivent régulièrement à obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons tirer les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

## RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née à Montréal, le 4 avril 1938, entre 22 h et minuit. Que me réserve l'avenir (santé, sentiments, travail)?  
□ En 1990, vous traverserez une période d'incertitude. Vous manquerez de confiance en vous. Vous vous inquiéterez à propos de vos revenus financiers et de votre vie familiale. Le sens même de votre vie, vos buts les plus importants perdront leur évidence, leur clarté habituelles. Durant presque toute l'année, vous n'aurez pas toute votre vitalité, toute votre santé. Vous ne serez pas malade à proprement parler mais dans un état de faiblesse et de vulnérabilité qui vous obligera à éviter les efforts fréquents et les situations stressantes. Mais votre plus grande faiblesse sera d'ordre psychologique. Votre absence temporaire de buts, de confiance en vous entraînera parfois des situations décevantes, des pertes financières, des échecs professionnels. Mais quand même rien de dramatique. Vous ne pouvez, temporairement, vous concentrer à cent pour cent, vous investir au maximum dans votre travail et dans vos relations avec vos proches. Il est normal que vous commettiez des erreurs de jugement et d'inattention. Restez cependant sur vos gardes face à d'autres personnes, très volontaires, autoritaires qui chercheront à vous convaincre de participer à un projet, à prendre une direction contraire à vos principes. Il faudra vous comporter d'une façon défensive dans plusieurs domaines et attendre après 1990 avant de faire de grands changements si ceux-ci s'imposent. Soyez sur la défensive face à certaines personnes qui tenteront de profiter de votre manque de confiance, de votre vulnérabilité. Protégez-vous, sans cependant vous replier sur vous-même.

■ Je suis née le 1er avril 1946 à 7 h a.m. en Bretagne, France. J'aimerais connaître ce que l'avenir me réserve en amour et en affaires.  
□ En 1990, vous serez submergée par des tâches, des travaux et des responsabilités. Vous vivrez une relation difficile. Votre attitude profonde sera confuse, défaitiste, vous aurez de la peine à éviter des déceptions sentimentales et des échecs professionnels. Vous voulez effectuer trop de changements, de réformes, en même temps, au travail, alors que vous avez à peine assez de force et de volonté pour maintenir votre situation présente sans faire trop d'erreurs. En 1990, vous ne pourrez vous permettre d'obéir à ces nouvelles impulsions qui vous commandent de tout changer, de révolutionner votre carrière, de tout investir dans un projet risqué. Votre manque de clairvoyance, vos desirs confus, votre absence temporaire de confiance en vous vous mettront dans une situation de grande vulnérabilité. Résistez autant que possible à l'envie de changer d'emploi. Mais en 1990, vous risquez d'aboutir à un emploi aussi problématique que le précédent. Ne vous sentez pas diminuée ou coupable parce que vous traversez une période d'incertitude et de confusion par rapport à votre travail ou à la conduite générale de vos affaires. Ne bouleversez rien autour de vous. N'écoutez pas les offres de nouveaux emplois, ou les offres d'achat ou d'investissement. Restez sur vos positions. Maintenez le statu quo en faisant davantage attention à votre santé plus fragile, en 1990. Pour ce qui est des relations affectives, vous connaîtrez des rapports difficiles avec vos proches. Si un proche vous quitte, ne tentez pas de réconciliation immédiate.



— 38 —

Et Valmore, ces derniers temps, l'avait secoué assez durement:  
— Baptiste, bon you, c'est juste un bras, c'est pas la fin du monde, répétait-il. Puis c'est le bras gauche, toi, un droitier, t'aurais pu être plus malchanceux. Grouille-toi pour l'amour du ciel!  
Justement, aujourd'hui au lever, Baptiste avait pris la résolution de sortir de sa torpeur et de préparer le repas pour la famille. Il avait même pris la peine de s'habiller complètement, de mettre ses souliers, d'en nouer les lacets, ce qu'il réussit à faire seul pour la première fois depuis son accident, chacune des boucles lui demandant une bonne heure d'efforts.  
Ce sont de telles niaiseries qui lui rappelaient constamment son infirmité et qui le plongeait dans la dépression. Pendant des mois, par exemple, il avait refusé de manger de la viande parce qu'il n'arrivait pas à la couper et devait demander de l'aide. Encore là, Valmore perdit patience. Un soir que la famille mangeait du steak, des tranches de surlonge plutôt revêches, Valmore servit à Baptiste le plus grand morceau, sans aucun accompagnement.  
— Coupe-le avec ta fourchette, mange-le avec tes doigts comme un sauvage, ça m'est égal, mais t'as rien d'autre tant qu'il en restera dans ton assiette.  
Il prétextait qu'il n'avait pas faim, demanda à être excusé, mais Valmore avait décidé que le manchot mangerait son steak, coûte que coûte.  
Baptiste ne bougea pas du repas. Valmore non plus. La vaisselle était lavée et rangée, les enfants, montés dans leurs chambres et les deux hommes étaient encore assis devant la ficelle tranche de boeuf, froide et racornie. L'impasse!  
Brusquement, Valmore allongea à l'infirme une claie qui faillit le renverser de sa chaise, un coup cinglant qui lui laissa des empreintes brûlantes sur la joue.  
— Maudite tête de cochon!  
Baptiste comprit qu'il ne s'en sortirait pas. Il

commença à couper la viande filandreuse, avec le dos de son ustensile, puis, sentant les larmes lui venir, il releva la tête, fixa droit devant lui, et termina son assiette sans manifester la moindre émotion.  
— Un bras en moins, tu ferais mieux de te mettre du plomb dans la tête, lui dit froidement Valmore, en montant se coucher.  
Baptiste resta dans la cuisine, une partie de la nuit. Il était inquiet. Arriverait-il jamais à répondre aux attentes de son père, surtout maintenant qu'il était estropié? A dix-neuf ans, il se voyait encore plutôt frêle, de petite taille, timide aussi, un peu féminin. Un misérable avorton, l'antithèse de Valmore.  
Il n'avait même pas la poigne assez solide pour transporter une casserole de pois.  
Il se trouva ridicule de pleurer ainsi, se leva de la berceuse et entreprit de ramasser toutes les petites billes qui couvraient le plancher. Des heures à genoux par terre.  
La sonnette de la porte d'en avant le surprit en plein travail. Il était d'autant plus étonné que personne n'utilisait cette entrée durant l'hiver.  
C'était un chauffeur des moulins Lorraine qui venait le chercher pour rencontrer la direction du personnel. Instinctivement, Baptiste craignit que cela eût à voir avec son accident qui avait certainement dû embêter l'administration, ou pire encore, que cela eût trait à sa présence dans le groupe des manifestants, au mariage du grand patron, l'automne dernier.  
— Une minute, dit-il nerveusement, je vais me changer.  
Il tremblait de tous ses membres, le cœur lui palpitait comme s'il avait été convoqué pour le jugement dernier. Il eut même du mal à s'endormir. Impatient, le chauffeur se mit à klaxonner et Baptiste, qui essayait désespérément de nouer une cravate, descendit à la course, se contentant de boutonner son col.  
Quand la famille revint de l'ouvrage, les plus jeunes avaient déjà fini leurs devoirs, une appétissante odeur de soupe aux pois flottait dans la maison, la table était mise, et Baptiste, encore dans son costume du dimanche, attendait fièrement d'annoncer sa grande nouvelle.  
— Papa, maman, je recommence lundi prochain à travailler au moulin.  
Il avait été si neurasthénique, ces derniers temps, qu'ils pensèrent d'abord, à le voir aussi souriant et surexcité, qu'il avait perdu la raison.  
Lui, d'habitude laconique, n'arrivait pas à expliquer ce qui s'était passé tant les mots se bousculaient les uns sur les autres, s'emplantant dans un désordre incompréhensible. Il faut dire qu'il fallait beaucoup de foi pour croire à son invraisemblable récit.  
Le chauffeur avait conduit Baptiste aux bureaux de l'administration où il avait rencontré le directeur du personnel lui-même, un Français, qui lui serra la main, le fit s'asseoir, et lui posa toutes sortes de questions.  
— Quelles questions? s'informa aussitôt Valmore à qui cette affaire semblait suspecte. Aucun d'entre eux n'avait jamais mis les pieds dans les bureaux et pourtant ils étaient à l'emploi du moulin depuis des années. Consignes, congédiements, embauche, tout passait normalement par

les chefs d'atelier, leur seul lien avec l'administration.  
On lui avait demandé s'il savait lire et écrire. Il arrivait à se débrouiller quand c'était assez simple. S'il était ponctuel et courtois. Il put répondre que oui, après s'être fait expliquer la signification des mots.  
En vérité, il avait fait bonne impression et il commencerait son entraînement, dès lundi, comme préposé à la barrière principale de l'usine. C'est là, dans une guérite, que les ouvriers poinçonnaient leurs cartes, au début et à la fin du travail. On y contrôlait aussi les allées et venues des camions de livraison.  
— C'est toi qui vas être en charge de l'horloge! s'exclama fièrement Evelyne.  
Valmore n'en revenait pas; la nouvelle lui clouait le bec.  
— Qu'est-ce tu penses de ça, mon mari?  
— J'en pense, finit enfin par apprécier Valmore, que c'est une bonne affaire; comme ça, le jeune va pouvoir gagner sa vie.  
2  
Il fallut attendre un an presque, mais un à un tous les éclopés, qui étaient allés gâcher le mariage du grand patron, furent repris à l'usine et on institua des périodes de repos pour les employés en bas de seize ans. De plus, les contremaîtres reçurent l'ordre d'être plus vigilants dans les ateliers où les gestes imposés par le travail étaient monotones et répétitifs; c'est là surtout que se produisaient les accidents. En effet, il n'était pas rare, malgré le bruit infernal, que des ouvriers tombent de sommeil, s'exposant à être happés par des machines dangereuses.  
Mais l'embauche des estropiés, les nouvelles directives, ce n'était rien à comparer à la surprise générale quand Jacques Roussel accepta un jour de rencontrer un groupe de simples ouvriers, Valmore parmi ceux-ci, pour discuter la possibilité de réduire la semaine de travail. Cette question, dont on parlait depuis longtemps, n'avait jamais dépassé l'échelon des chefs d'atelier. Au cours de cette réunion amicale, Jacques estima qu'il serait peut-être possible d'accorder le samedi après-midi, sans réduction de salaires, si les ouvriers consentaient à augmenter leur productivité. Bien sûr, ce n'était pas encore acquis, mais au moins on en avait discuté au niveau le plus élevé.  
Personne n'en doutait, Simone était à l'origine de ce bon vent qui soufflait sur les usines Lorraine, pour ne pas dire sur toute la ville de Woonsocket.  
Pourtant, le peuple voyait rarement son Égérie. Les fidèles de la paroisse du Précieux-Sang l'apercevaient à la grand-messe du dimanche, dans le banc des Roussel, à l'avant de l'église; d'autres l'entrevoyaient parfois quand elle allait magasiner en ville, toujours en Cadillac, et toujours accompagnée par le chauffeur, un grand Écossais roux dont on racontait qu'il avait été fourni par les fabricants même de la luxueuse voiture.  
C'est vrai que cet homme, mécanicien d'expé-

rience, avait été envoyé à Woonsocket avec la Cadillac. Il devait y rester quelques jours, le temps d'entraîner un chauffeur, et retourner à Detroit, mais il eut le coup de foudre pour l'élégante automobile de Jacques, une Voisin 22/30. Cette voiture, que Jacques avait fait venir de France pour son plaisir, avait besoin d'attentions délicates que seul pouvait donner un passionné de la mécanique. Bill Wiggert s'avéra l'amant idéal.  
Quand il ne couchait pas dans le garage, avec l'auto, il couchait dedans. Il passait des soirées à régler le superbe moteur Knight à quatre cylindres, un engin énergique dont il ne se lassait pas d'admirer les soupapes à fourreau, le ronron silencieux et régulier. Une véritable horloge!  
Dès le premier tête-à-tête avec la 22/30, Wiggert supplia Jacques pour rester à Woonsocket. Il n'exigerait pas davantage que les éloges ordinaires d'un chauffeur si ce n'est la chance de dorloter la 22/30 comme elle le méritait et la permission de la sortir de temps en temps. Jacques ne demandait pas mieux. Depuis que Gabriel Voisin lui avait expédié ce chef-d'œuvre d'automobile, elle avait été plus souvent en panne que sur la route. Personne n'osait y toucher; Pour le commun des mécaniciens américains, la mécanique française, c'était du chinois.  
Bill Wiggert était une exception. Et grâce à lui, la Voisin alimenta les conversations, aussi bien dans les clubs sélects que dans les rangs isolés du Rhode Island ou du Massachusetts. Dans la haute société, les mauvaises langues prétendaient que l'industriel français voulait singer la star de l'heure, Valentino, propriétaire d'une Voisin lui aussi, tandis que les paysans attribuaient les morts inopinées de leurs animaux au passage fulgurant de cet engin, poussé à plus de soixante-dix milles à l'heure, sur les routes de campagne. Le fait est que depuis sa déconfiture avec Caroline, Jacques exerçait le cinéma. Il n'aurait même pas su qui était Rudolph Valentino.  
Les Roussel sortaient peu. Ce n'était pas le style de Jacques qui, après le travail, s'installait dans la bibliothèque avec des piles de dossiers et les journaux du jour, le Boston Globe et le New York Times. Il n'en sortait que pour le dîner que Sandrine, une Martiniquaise, avait l'ordre de servir à vingt heures trente pile.  
Durant le repas, il s'informait officiellement, si l'on peut dire, de la journée de Simone. Celle-ci l'avait en général passée à figoler la décoration de la maison; elle avait cherché une poiche chez les antiquaires ou était allée chez un tapisier choisir le tissu d'un fauteuil, cela entre une visite chez le coiffeur, la modiste ou le joaillier, toujours à Boston ou Providence puisque, à Woonsocket, il n'y avait rien, prétendait-elle.

à suivre

Disques

# Un orchestre à découvrir



CLAUDE GINGRAS

Le London Chamber Orchestra est, croit-on, le plus ancien orchestre de chambre de la capitale britannique, ayant été fondé en 1921.

Moins réputé que l'Academy of St. Martin-in-the-Fields et l'English Chamber Orchestra, le LCO n'en reste pas moins une formation de toute première grandeur, si j'en juge par les quatre enregistrements qu'il vient de signer chez Virgin Classics. Le jeu est toujours précis; la sonorité, très belle, équilibrée, et sans réverbération excessive.

Le LCO «n'a pas de chef d'orchestre», indiquent les notes. Il a cependant un «music director», Christopher Warren-Green, qui est violoniste et y figure comme soliste, tout comme certains membres de l'ensemble.

Le premier disque groupe les deux célèbres Symphonies concertantes de Mozart — pour violon et alto et pour vents. L'approche est très romantique: à notre époque de rigueur musicologique, ce Mozart fait presque figure de nouveauté. Comme si le style du LCO n'avait pas évolué depuis

1921. C'est discutable, mais ce n'est pas laid. Et on ne peut rester indifférent devant la sonorité chaude de l'alto et l'extraordinaire virtuosité des bois.

Les oeuvres de Elgar et de Vaughan Williams qui composent le deuxième disque (car le LCO se devait de jouer de la musique du pays) reçoivent la même interprétation très chaleureuse, voire assez sentimentale. Ne nous en plaignons pas: cette musique britannique peut être assommante lorsqu'elle est jouée avec trop de réserve — ce qui est généralement le cas, y compris de la part des deux orchestres rivaux mentionnés. À signaler: la justesse du violon-solo.

Inévitablement, le LCO devait signer lui aussi sa version des Quatre Saisons de Vivaldi. Son exécution est extrêmement vivante et colorée et, malgré l'absence des instruments originaux, elle se range du côté d'une certaine recherche musicologique par l'abondante ornementation dont les musiciens décorent la ligne mélodique. Quelques tempi cassés, quelques coups d'archet qui sont de réels coups des archets (à la fin de L'Automne, pour produire un effet «rustique»)... mais les Saisons se prêtent à de telles fantaisies. D'autres «greatest hits» (Albinoni, Pachelbel) complètent le disque.

Quatrième et dernier disque:

retour à la musique britannique. Cette fois, un tout-Britten. Comme dans les trois autres, exécution et prise de son tout à fait remarquables. Ce Britten appelle quand même des réserves. Les trois mouvements humoristiques de la Simple Symphony sont joués assez lourdement; seule est bien rendue la Sarabande, unique mouvement grave de cet op. 4. Les autres oeuvres, plus sévères, demanderaient une lecture plus profonde. Une oeuvre supplémentaire eût d'ailleurs donné un programme mieux équilibré. Il y avait place, puisque ce disque Britten n'est que de 49 minutes (en fait, le plus court des quatre).

LONDON CHAMBER ORCHESTRA. Dir.: Christopher Warren-Green. Quatre disques compacts (+ cassettes), sous étiquette Virgin Classics.

MOZART: Sinfonia concertante pour violon et alto en mi bémol majeur, K. 364; Sinfonia concertante pour hautbois, clarinette, cor et basson, en mi bémol majeur, K. 297b (VCY 790818-2);

ELGAR: Introduction and Allegro, op. 47; Sérénade en mi mineur, op. 20; VAUGHAN WILLIAMS: The Lark Ascending, pour violon et orchestre; Fantasia on Greensleeves; Fantasia on a Theme by Thomas Tallis (VCY 790819-2);

VIVALDI: Le Quattro Stagioni; ALBINONI: Adagio en sol mineur (arr. Glazott); PACHELBEL: Canon en re majeur (VCY 791081-2);

BRITTEN: Simple Symphony, op. 4; Prelude and Fugue, op. 29; Lachrymae, op. 48; PURCELL: Chaconne en sol mineur (arr. Britten) (VCY 791080-2).

# Liza Minnelli et les Pet Shop Boys: réformes hollywoodiennes.



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Un proche de Liza Minnelli avait proposé à la diva hollywoodienne de changer son approche, c'est-à-dire chanter sur une toile de fond actualisée, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Et Results devrait avoir un impact majeur sur toutes les scènes de l'Occident, tant ce fast food haut-de-gamme est percutant.

Pourquoi Liza Minnelli ne s'était-elle pas adaptée aux nouveaux standards en musique pop? Parce que la fille de Judy Garland était, comme bien d'autres stars américaines de sa génération, figée dans une tradition quasi-immuable, figée dans le domaine vocal de sa propre mère.

Pourquoi changer lorsqu'on est le véhicule d'un style associé aux grandes comédies musicales américaines? Pourquoi abandonner les accompagnements d'une voix gorgueuse et puissante, pourquoi arrêter de chanter ces mélodies romantiques et redondantes, emballées par des arrangements néo-symphoniques?

Peu de divas y ont pensé. Streisand a déjà fait quelques trucs avec les Bee Gees et Don Johnson, mais si peu. Il était temps qu'un monument comme Minnelli pense à réformer ces fresques balladeuses, nappées de sirop orchestral.

Outre le conservatisme de sa facture (ce qui n'enlève rien à son très grand talent d'entertainer multi-disciplinaire), la dame n'avait même pas obtenu de tube avec les thèmes musicaux de ses



Results Liza Minnelli

films à succès: les chansons Cabaret et New York New York avaient été reprises par d'autres sans qu'elle ne puisse empêcher le magot.

Cette fois, Minnelli a été mise en contact avec les Pet Shop Boys. On sait que Neil Tennant et Chris Lowe constituent un des plus créatifs des duos du Royaume-Uni. Alors imaginez la combine des Pet Shop Boys et de Liza Minnelli. Une bombe!

Une bombe, parce que l'ancien style de Minnelli n'a pas été mis en veilleuse, mais plutôt réformé. Les arrangements pompeux des ballades n'ont été que restaurés: différemment rythmées, les chansons conservent le même type mélodique que par le passé; on

n'a donc changé que l'emballage et produit une enfilade de très gros tubes potentiels.

Les Pet Shop Boys ont très bien compris avec qui ils travaillaient: en changeant les pulsations et les textures, ils ont refait le visage de la chanteuse sans en modifier les traits fondamentaux.

Les technologies ne sont pas uniques: sur Results, on a enrichi la production d'instruments acoustiques, comme par exemple le saxophone du jazzman Courtney Pine, jeune vedette afro-british. Et puis la chanteuse a eu l'idée d'interpréter la chanson Twist In My Sobriety de la jeune Tanita Tikaram, en ce qui concerne, cette opération a été plus ou moins réussie.

Liza Minnelli vient donc d'amorcer de sérieuses réformes dans les plus immuables variétés US. Ce disque pourrait d'ailleurs modifier le discours de bien des divas, car tout le monde y trouve son compte. Imaginez ça en spectacle!

RESULTS, Liza Minnelli, Epic DE 45098 + cassette + disque compact.

Littérature



# L'agenda Icare, ou comment on fait un président



FRANCINE OSBORNE

En traduction

Le dernier roman de Robert Ludlum à paraître en français, L'agenda Icare, pourrait tout aussi bien s'intituler Comment fabriquer un président.

L'un des maîtres du suspense politique, Ludlum nous raconte à l'instar de l'histoire du représentant d'une obscure circonscription du Colorado, Evan Kendrick, qui accède aux plus hautes fonctions après de multiples aventures.

Tout commence au Moyen-Orient, où une prise d'otages d'américains secoue l'opinion mondiale. Kendrick, qui a ses entrées dans le pays depuis plusieurs années, réussit à dénouer l'impasse.

Modeste, il insiste pour que son rôle soit gardé secret et y réussit pendant un an. Malheureusement pour lui, un groupe d'hommes très influents oeuvrant dans l'ombre le choisit pour réaliser leurs projets politiques.

L'intrigue est certes bien imaginée. Toutefois, la première partie, qui se déroule au Moyen-Orient, pourrait être escamotée. On accroche vraiment quand Kendrick commence son ascension aux USA.

cré tant d'énergie à sa vie amoureuse jusqu'à cette rencontre, tandis que la jeune femme a de bien mauvaises expériences à oublier.

Ludlum, un Américain, est bien connu des lecteurs francophones. Parmi ses romans traduits en français, on note: La mémoire dans la peau, La mosaïque Parsifal, L'héritage Scarlatti, Le cercle bleu des Matarèse, Le week-end Osterman, La progression Aquitaine, Le pacte Holcroft, La mort dans la peau, Une invitation pour Matlock et Sur la route de Gandolfo.

L'agenda Icare, The Icarus Agenda en anglais, n'est probablement pas le meilleur Ludlum, notamment parce qu'il n'y a pas un seul suspense, mais deux. Toutefois, il nous livre un message primordial: en politique, des forces occultes peuvent «faire» un candidat et le propulser au sommet. Le public, lui, n'y voit que du feu...

L'AGENDA ICARE, Robert Ludlum, Editions Robert Laffont, Paris, 1989, 784 pages, 29,95 \$

## La nage et la vie

Ophélie apprend à nager, ça n'a l'air de rien comme titre. En fait, ce n'est pas seulement à nager que notre Ophélie apprend, mais plutôt à profiter de la vie.

Susanna Kubelka, une romancière autrichienne, raconte avec humour l'histoire d'une Québécoise originaire du Saguenay.

Ophélie, qui s'amène à Paris pour six mois.

Elle débarque en France pour réaliser un projet spécial dans le domaine de l'édition, mais elle a aussi de grands projets personnels. À l'aube de la quarantaine, Ophélie veut se sentir bien dans sa peau.

Elle devient végétarienne, perd au moins dix kilos, décide d'apprendre à nager et surtout, d'apprendre à faire l'amour.

C'est un roman des plus amusants, qui nous décrit un personnage principal sympathique dans sa recherche des meilleures choses de la vie.

Susanna Kubelka a publié quatre romans et un essai, intitulé Enfin j'ai 40 ans! L'auteur a vécu plusieurs années à Paris et à Londres et a parcouru le monde. Elle semble assez bien connaître le Québec, mais à mon avis, elle exagère la mobilité géographique d'une Québécoise du Saguenay. Dans le roman, Ophélie se lance en affaires à Ottawa, se retrouve dans un poste de responsabilité à la CBC à Toronto, connaît beaucoup de succès à Hollywood. Peu de Québécoises en arrivent à percer si facilement au Canada anglais et aux États-Unis.

Ophélie apprend à nager est également un plaidoyer en faveur de la femme de 40 ans, qui, selon l'auteur, arrive à l'âge vraiment intéressant...

OPHELIE APPREND A NAGER, Susanna Kubelka, Editions Belfond, Paris, 1989, 256 pages, 25,95 \$.

# The Sugarcubes, fort, mais trop dense

Après l'exaltant Lifes' Too Good, les Sugarcubes poussent un plus loin le laboratoire: sur Here Today Tomorrow Next Week, ces fragments islandais sont encore plus discontinus, plus incongrus, plus déstabilisants... et un peu moins efficaces.

Bjork Gudmundsdottir s'affirme encore comme étant une des grandes découvertes de la pop internationale, mais elle est secondée par Einar Orn; ce dernier arrive parfois comme un chien dans un jeu de quille. En ce qui me concerne, je me passerais volontiers de ce pénible ajout masculin.

Mais ce rock est unique, pas de doute là-dessus. Même si parfois, ce néo-dadaïsme fait état d'une surenchère d'information. Ce disque peut être étouffant, trop dense pour que l'on ne goûte les multiples trouvailles, aussi brillantes soient-elles. Et puis, il y a un peu de masturbation intellectuelle, comme il s'en trouve chez tout jeune groupe talentueux. On s'y exprime avec beaucoup de neuroses, mais la verveur de cette créativité comporte des bavures normales.

Ce disque demeure intéressant, mais ne s'avère pas aussi frais que le premier.

## Sheree n'est pas une pin-up

À vue de nez, sa gueule de tombeuse platine peut laisser présager le pire. Mais non, Sheree n'est pas une poule sans tête... pas sans voix, du moins. Beaucoup de puissance se dégage de ces cordes vocales, de la pop-soul-R&B-dance-rock fort bien envoyée, même si conservatrice.

Le premier microsillon de cette Torontoise représente une coup-tépointe d'évidences bien faite, des arrangements conformistes, mais il y a là de quoi vendre des centaines de milliers de galettes.

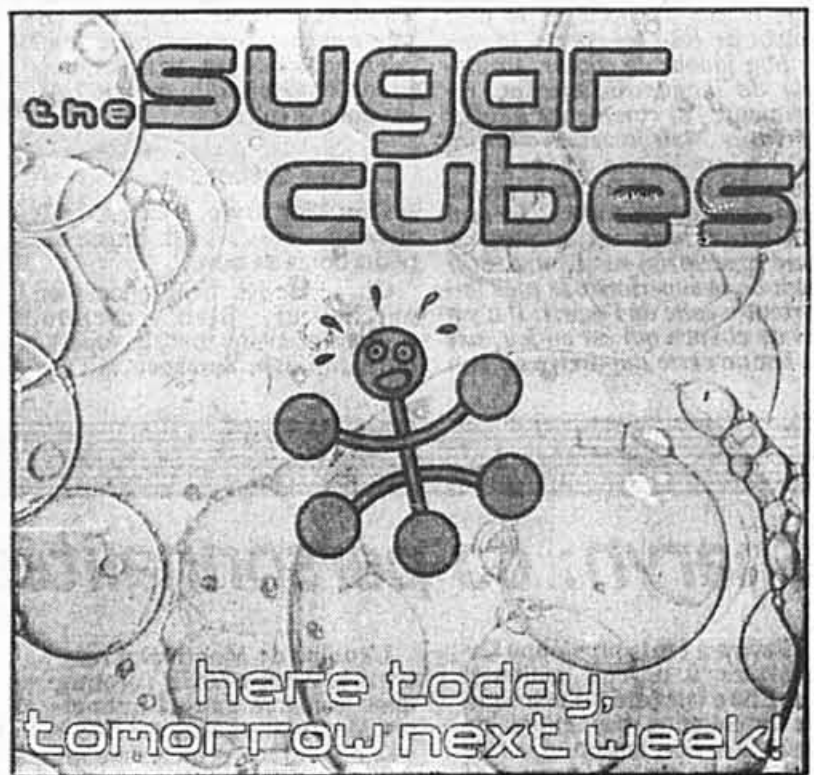
Ce n'est pas pour rien qu'on a investi un quart de million sur le premier disque de la jeune dame. Sheree pourrait très bien s'exporter, car son approche n'a absolument rien de déstabilisant... et son look a tout pour déstabiliser n'importe quel observateur de la gente masculine! Seul son nom d'artiste demeure affreux, sinon cheapo.

## Lenny Kravitz

On parlera d'un artiste-charnière entre Trent D'Arby et Prince, d'un croisement entre la blues, le rock psychédélique et l'héritage des Beatles. Lenny Kravitz a fait une entrée remarquée sur la scène américaine, car il a du charisme, une gueule remarquable et beaucoup de talent.

Excellent chanteur, plein de soul, une approche assez simple pour remporter un succès de masse. Et puis il sort avec la belle Lisa Bonet (Angel Heart, The Cosby Show, ce qui ne fait certainement pas de tort à son portefeuille). Mais ne faisons pas les mauvaises langues; ce qui importe, c'est que Kravitz présente une impressionnante brochette de chansons, qui devraient le mener très haut. A tout le moins un succès de critique. L'irais même jusqu'à affirmer que Kravitz est LA révélation afro-américaine des derniers mois.

LET LOVE RULE, Lenny Kravitz, Virgin VL 3077 + cassette + disque compact.



HERE TODAY, TOMORROW NEXT WEEK, The Sugarcubes, Elektra 96 08601 + disque compact + cassette.

SHEREE, Sheree, RCA KKL1-0602 + cassette + disque compact.

Les échecs

# Les années Kasparov

**YVES BOISVERT**

Même si, à l'aube de 1980, Anatoli Karpov régnait sans partage sur les échecs mondiaux, on pouvait hésiter à le déclarer joueur de la décennie, tant la domination de Fischer pendant les trois premières années «70» avait été impressionnante et tant sa figure, déjà légendaire, dominait encore l'inconscient collectif échiquéen.

Mais pour ce qui est des années 80, nul n'osera le contester, c'est Garry Kasparov, tant par sa supériorité que par sa personnalité, qui domine les échecs mondiaux.

«Depuis le début des années 80, quelques-uns le considèrent l'égal de Karpov (bien que ce dernier ait réussi, par des procédés pas trop catholiques, à éviter presque systématiquement de jouer contre lui). En 1985, Kasparov s'empara du titre de champion du monde. Il est le treizième champion du monde, et il est le plus jeune de l'histoire: il a 21 ans.

Kasparov a dû remettre son titre en jeu en 1986: il l'a emporté. En 1987, à Séville, Kasparov a arraché la nulle de justesse à Karpov (12 à 12), ce qui lui permet de conserver le titre. Cette année, Kasparov a gagné la Coupe du monde devant Karpov et les 23 autres grands maîtres qui participaient à ce tournoi de trois ans.

Non content de tous ces titres, Kasparov a réussi à vaincre le record de 2785 elo de cote établi par Fischer en 1972: Kasparov «yaut» en ce moment 2805 à la bourse de la Fédération internationale. Nonobstant ce que l'on pense de la valeur de la cote d'aujourd'hui, Kasparov est le premier à franchir cette barrière symbolique.

Et comme si ce n'était pas assez, Kasparov est partout pour faire la promotion des échecs. Notamment, insigne honneur, Monsieur K est un des deux seuls joueurs d'échecs à avoir jamais donné une entrevue à Playboy — l'autre étant Bobby Fischer... Ce que cela veut dire, outre que Kasparov soit un affreux sexiste (ça c'est vrai)? Cela signifie que Kasparov est une grande vedette. Une grande vedette qui prend son rôle d'ambassadeur des échecs au sérieux (même s'il s'est fait photo-



Garry Kasparov



Alexandre Lesiège



Kevin Spraggett

graphier en camisole derrière son échiquier).

En France, l'an dernier, il joue en simultanée avec 89 joueurs sur Minitel. Cet automne, il rencontre, pour l'humilier, Deep Thought, le champion du monde des ordinateurs, à New York. Tout ça pourquoi? Pour montrer qu'il est le meilleur, bien sûr. Mais aussi pour «vendre» les échecs au moyen des procédés les plus sophistiqués. Une simultanée sur Minitel a sûrement plus d'impact que dans un centre commercial...

Et le champion du monde a trouvé un nouveau marché plein de possibilités: les États-Unis. Il y a du monde, là-bas (des Américains, direz-vous, mais du monde quand même) et il y a des médias, et il y a... de l'argent. Et donc, de l'avenir pour les échecs. C'est probablement pourquoi il voudrait que le match de championnat du monde soit disputé à moitié à New York.

Et puis, il y a les déclarations de Kasparov. Tenez par exemple: «Laissez-moi vous confier un secret: le jeu d'échecs est le plus violent de tous les sports. Je suis un bon joueur de soccer, un nageur de longue distance et, récemment, j'ai commencé à jouer au tennis. Mais je peux vous dire qu'il n'y a aucun sport aussi «compétitif», et je dirais même aussi dur que les échecs. Le seul but, aux échecs, est de prouver votre supériorité sur l'autre, et il s'agit de la supériorité la plus importante: celle de l'esprit. Il n'y a pas de chance qui est en jeu, pas de bonne carte qui arrive au bon

moment, pas de dé qui roule pour vous sauver; tout doit venir de votre tête. Vous lui donnez une raclée, ou il vous en donne une... Votre adversaire doit être détruit, complètement détruit. Voilà le plus haut degré de victoire imaginable.» (Playboy, novembre 1989)

Dans la même entrevue, Kasparov fait un rapprochement entre lui et sa compatriote Natalya Negodia qui, le mois précédent, devenait la première soviétique à se déshabiller dans Playboy: «Nous n'exposons pas tout à fait les mêmes choses (rires). Mais une chose nous unit: ce que nous montrons — son superbe corps et mes idées — a été complètement exclu de l'URSS. La vie intellectuelle a été gelée, tout comme la vie sexuelle.»

Tout ça pour dire que la personnalité de Kasparov, qui n'a jamais eu la langue de bois dans sa poche, est aussi un événement, l'événement des années 80.

Qui fera les années 90? Judit Polgar, première femme championne du monde? Deep Thought, premier ordinateur supérieur à tous les bipèdes? Alexandre Lesiège, premier québécois champion du monde? Allez donc savoir...

**L'année québécoise**  
C'est bien beau, tout ça, mais chez nous aussi, il s'en brasse des petits bouts de bois.

On retiendra trois choses en particulier. Bien entendu, d'abord et avant tout, la superbe lutte de Kevin Spraggett, à Qué-

bec, contre Youssoufov, en janvier; il y a aussi la victoire de Lesiège contre le grand maître Dokhoïane, en juin, qui confirme le grand talent du jeune Longueuillois; et que dire de la performance inouïe des Québécois au championnat scolaire canadien (huit titres sur douze!), grâce aux efforts de l'Association échecs et maths. Avec ça, on constate une augmentation sensible de la participation populaire aux tournois un peu partout; faudra voir si ça se maintient.

Des événements importants pour les échecs d'ici, et significatifs d'un essor tranquille, mais véridique.

**Problème**  
Un problème de A. Ellerman, 1925. Les blancs jouent et font mat en deux.



Solution: 1.Td7 (menace Df4) 2.Dc5 et finalement, si 1...Tf3 à 1...Tf2 2.Dxh1 mais si 1...Tf3 2.Cc5 et si 1...Dh8 2.Cg8, quant à 1...Dd4 2.Cd6, ou si 1...Dc5 2.Dc5 et finalement, si 1...Tf3

Philatélie

# C'est l'année du cheval

**DENIS MASSE**

Pour le courrier de Noël, la République de Chine (Taiwan) offre ses traditionnels timbres de la Nouvelle Année, toujours décorés de l'emblème de l'année qui commence. L'année 1990, selon le calendrier lunaire chinois, est l'Année du Cheval et c'est ce symbole que l'on retrouve, de façon très stylisée, sur les timbres de la Nouvelle Année.



Le symbole, de forme ronde, rappelle également l'union et l'harmonie. Il existe deux timbres de même motif, l'un de \$2, l'autre de \$13 tandis qu'un bloc-feuillet réunit les deux timbres en double.

**Noël à la ville et à la campagne**

La Finlande a voulu décrire Noël en ville et Noël à la campagne. Les arbres de Noël sont dressés et illuminés dans les villes bien avant la fête. De même, les marchands décorent les vitrines de leurs boutiques et les petits récipients de l'Armée du Salut apparaissent aux coins des rues.

Mais la fête de Noël, qui dure trois jours, est plutôt paisible en ville. Un grand nombre de gens préfèrent se rendre à la campagne où ils pensent que le véritable esprit de la fête se trouve là, bien souvent à l'endroit de leur enfance.



Le timbre évoquant la fête de Noël à la campagne représente la vieille église de bois de Sodankyla, en Laponie. Elle a été construite en 1689, dans le style du Moyen-Âge. De forme rectangulaire, elle est orientée d'est en ouest, tandis que la sacristie, petite et modeste, est située sur le côté nord. Cette église a été très peu utilisée depuis que la nouvelle église de pierre a été érigée en 1859.

Sur le timbre de 1,90 FIM, on peut voir deux geais de Sibérie, des oiseaux typiques de la Laponie, qui aiment bien vivre autour des habitations des hommes.

**Deux timbres forment un tableau**

Deux timbres se tenant de 500 lire forment le sujet choisi pour le timbre de Noël de la poste italienne: un tableau de Le Corrège. Son «Adoration des Mages» est un classique du début du XVIe siècle conservé au Musée di Brera à Milan. Le personnage central de la Vierge



apparaît sur le timbre de gauche et est repris également comme sujet de l'oblitération commémorative. Les dates mentionnées sur le timbre «1489-1534» sont celles qui encadrent la vie de l'artiste, de son vrai nom Antonio Allegri.

Le Corrège, nom qui lui fut donné en raison de sa résidence à Correggio, près de Parme, s'éteignait l'année même où Jacques Cartier abordait pour la première fois les côtes de la Nouvelle-France.

**Le masque habité**  
Papouasie et Nouvelle-Guinée (une entité postale) émet ses tout premiers timbres de Noël. L'administration a choisi des panneaux de bois décoratifs qui mélangent à la fois les croyances traditionnelles et la flore indigène. Le timbre de 35 t., par exemple, fait voir un masque des lacs Murik, près de l'em-



bouchure de la rivière Sepik. Ce masque a un nom et on croit qu'il est habité par un esprit bénéfique à ceux qui le vénèrent. On voit aussi les traits de la Vierge et de l'Enfant tandis que le panneau est décoré de jolis rhododendrons.

**Boules de Noël**

En Norvège, depuis 1982, les timbres de Noël sont émis en carnets de dix exemplaires et servent à décorer le courrier des Fêtes. Cette année, deux



motifs sont proposés: ils représentent des décorations d'arbres de Noël. Cette tradition est relativement nouvelle en Norvège où elle a été empruntée au folklore allemand. L'artiste Vladimir Antonov en est à ses tout premiers dessins de timbres-poste.

**Une étiquette**

L'étiquette de Noël est vendue dans tous les bureaux de poste du Groenland. L'artiste Thue Christiansen, 49 ans, qui les a créées cette année, est le



même qui a dessiné le drapeau du Groenland. Les deux étiquettes jumelles de cette année, célèbrent le 10e anniversaire du Home Rule et c'est pourquoi on peut y voir côte à côte le drapeau du Groenland et le célèbre Dannebrog danois.

**De l'île Christmas**

Les timbres de Noël de l'île Christmas, dans l'Océan Indien, sont toujours très recherchés en raison du nom même de cet îlot de 335 km carrés dépendant de l'Australie. Cette année, des versets de la Bible (The New American Bible) ont été illustrés par un artiste débutant, Gary Maynard.



Le timbre de 41 cents illustre les versets 2:7 de l'Évangile de saint Luc: Elle donna naissance à son fils premier né et l'enveloppa de langes et le déposa dans la crèche, parce qu'ils n'avaient point trouvé de place pour se loger.

Sur chacun de ses quatre timbres de la série, Maynard a placé une étoile symbolique de Bethléem.

**L'étoile de Bethléem**

L'étoile de Bethléem sert de fil conducteur aux quatre timbres imaginés par Hal Chapman pour les Postes de la Nouvelle-Zélande. Sur le timbre de 35 cents (le premier de la série), l'étoile se voit à travers la



fenêtre de la chambre à coucher où un enfant a suspendu ses bas et laissé un message au Père Noël sur la cheminée. L'étoile est suspendue au-dessus de la colline à l'arbre unique, à Auckland. Ce timbre sera également disponible en carnet de dix exemplaires.

Le bridge

# Francine et Sharyn: co-personnalités de 1989

**ANDRÉ TRUELLE**

Comme chaque fin de décembre, La Presse décerne aujourd'hui le titre de personnalité de l'année dans le monde du bridge au Québec aux Montréalaises Francine Cimon et Sharyn Reus. Toutes deux font partie de l'équipe féminine du Canada qui a pris la troisième place aux championnats du monde, à Perth, en septembre dernier.

Cette équipe comprend également les Torontoises Dianna Gordon, Mary Paul, Gloria Silverman et Kathie Thorpe. On se souviendra qu'après s'être inclinées en demi-finale face aux Américaines, les Canadiennes ont ensuite battu les Allemandes de l'Ouest, s'assurant la médaille de bronze.

En plus de sa troisième place en Australie, l'équipe canadienne a aussi gagné deux tournois au cours de l'année qu'elle a s'achève. Elle a pris le second rang lors des championnats canadiens, la deuxième place également aux essais de Memphis en vue du championnat du monde. L'année dernière, le même sextuor avait pris le quatrième rang aux Olympiades de bridge de Venise.

Sharyn a été la plus jeune Canadienne à devenir maître-à-vie. Elle a fait partie d'une équipe canadienne pas moins de neuf fois. Son ambition est de remporter un championnat mondial avant l'âge de 40 ans.

Quelques mots de leurs compagnes.

Kathie Thorpe, épouse de John Carruthers, capitaine de l'équipe canadienne à Perth, est née en Angleterre. Avocate, elle a délaissé le droit au profit de la photographie, à la science-fiction, au golf et aux quilles.

Gloria est née en Allemagne. Elle a deux enfants. Elle s'occupe de recherches à l'Addiction Research Foundation de Toronto.

Dianna Gordon, agent de voyage, a représenté le Canada pas moins de huit fois en compétition internationale. Elle a gagné le titre mondial en paires mixtes à Biarritz, en 1982 (une première canadienne). Elle jouait en compagnie de George Mittleman.

Mary Paul joue avec Francine depuis 10 ans. D'origine roumaine, elle est comptable à Toronto.

L'équipe de Montréal a remporté la victoire face à Toronto, dans le match annuel inter-cités. Montréal a gagné par 518 à 442 mais grâce principalement aux membres de l'équipe «C» qui ont écrasé leurs adversaires, 291 à 29.

Cette équipe réunissait Michel Lemieux, Michel Sacaut, Monique Dussault, Pierre Gauthier, Serge Chouinard et Normand Houle. L'équipe torontoise comptait par Babe Smith, Myrtle Herzenberg, Les Clark et Jim Ruse.

L'équipe de Tony et de Sharyn Reus, Eric et Beverly Koshik, Larry Crevier, Mark Stein et Bert Eccles s'est inclinée par la marge de 54 IMPs devant le quatuor torontois de Irving Litvak, Steve Aarons, Jim et Tom Greer.

Quant à l'équipe «B», qui menait à l'issue de la première journée, elle a perdu par 132 IMPs. Elle comprenait Robert et Mariette Thibault, Claude Gagnon, Cécile Beauchamp, Gaëtan Thibault et André Truelle.

Les Torontois qui ont vaillamment remonté la pente sont Mark Liberman, Tim Anglin, Bruce Norman et Richard Gamble.



Les Montréalaises Sharyn Reus et Francine Cimon représentent le Canada en compétition internationale depuis plusieurs années.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, LA PRESSE

**Victoire serrée**

Le Canada a battu l'Allemagne de l'Est par deux IMPs pour la troisième place. Voici une main où les Canadiennes ont gagné 5 IMPs.

<b>Donneur: Sud</b>			
<b>Vulnérabilité: Nord-Sud</b>			
<b>Nord</b>			
♦ V 9 5			
♥ A V			
♦ A V 8 6 2			
♠ 10 8 3			
<b>Ouest</b>			
♣ aucun			
♥ 10 6			
♦ R 10 3			
♠ A D V 9 7 5 4 2			
<b>Est</b>			
♠ 10 8 7 4 2			
♥ R 7 4 2			
♦ 9 7 5 4			
♣ aucun			
<b>Sud</b>			
♠ A R D 6 3			
♥ D 9 8 5 3			
♦ D			
♠ R 6			
<b>Les enchères:</b>			
Sud	Ouest	Nord	Est
1 Pi	5 Tr	contre	contre
5 Tr	contre	5 Tr	contre
5 Tr	contre	5 Tr	contre
<b>Entame: 5 de Pi</b>			

Mary Paul, en Ouest, a demandé 5 Tr d'emblée. Elle a reçu l'entame du 5 de Pi et n'a perdu qu'un Co, deux K et le Roi d'atout. Moins 300.

À l'autre table, les Allemandes ont aussi atteint le contrat de 5 Tr, contre, mais après les enchères suivantes.

<b>Les enchères:</b>			
Sud	Ouest	Nord	Est
1 Pi	2 Tr	3 Tr	contre
3 Co	4 Tr	4 Pi	contre
5 Tr	contre	5 Tr	contre
5 Tr	contre	5 Tr	contre
<b>Entame: As de Co</b>			

Reus était en Nord et Gordon en Sud. L'enchère de 3 Tr par Nord montre un appui à Pi. À la lumière des enchères, Reus a entamé l'As de Co et retour Co. L'Allemande Karen Schroeder, la déclarante, en Ouest, a gagné au mort du Roi de Co et joué petit K vers son Roi pour l'As et le Valet de K de Nord. Un troisième K a été coupé par Sud dont le retour à Co a promu le 10 de Tr. Moins trois. Un coup de 500 points pour le Canada.

Arts visuels

# L'art des années 80...

RENÉ VIAU  
collaboration spéciale

**Z**eitgeist. Traduit de l'allemand, cela veut dire l'esprit du temps. C'était le titre d'une exposition réunissant à Berlin, en 1981, une quarantaine d'artistes surtout allemands qui allaient faire hurler haut et fort les couleurs de la peinture néo-fauve et néo-expressionniste. En légitimant cette nouvelle peinture, illustrée par Baselitz: Chia, Clemente, Dolkopff, Garouste, Immendorf, Middendorf, Paladino, Polke, Schnabel, David Salle... *Zeitgeist*, à l'époque, fit l'effet d'une bombe.

C'est sous le signe de cette nouvelle peinture, que s'est ouverte, en art contemporain, la décennie des années 80. Avant *Zeitgeist*, ce fut d'abord *Aperto*, expression au nom prophétique, en 1980, à la Biennale de Venise puis *New Spirit in Painting*, à Londres et *Westkunst* à Cologne en 1981. Portée en étandard par ces expositions, cette peinture «trans-avangarde» tournait le dos à tout un courant d'art conceptuel, d'installations de vidéos et de performances... définitivement non récupérable par le marché d'alors.

**Mur et murmures**

Je me souviens de ma visite à *Zeitgeist* dans le froid berlinois de décembre. L'exposition avait lieu au Martin-Gropius-Bau, un édifice qui avait servi de quartier général aux troupes SS durant la période nazie.

Les fenêtres y donnaient directement sur le no man's land entre l'Est et l'Ouest. De la sorte, faisait pour ainsi dire partie intégrante de l'exposition, un paysage de miradors, de barbelés et de champs de mine sur lesquelles sautait épisodiquement un pauvre lapin, étrangement nombreux ici. L'ombre du mur, l'art présenté à *Zeitgeist*, nourri de l'esprit du temps, était l'expression du creuset de contestation allemande et berlinoise des punks, vérts, pacifistes...

Cette peinture exprimait aussi, toutefois, une vision individualiste assez proche du chacun pour soi et des valeurs de succès indivi-

duel qui marqueront les années 80. Ce retour à la peinture de che-valet allait d'autre part rassurer et conforter un marché de l'art passablement déprimé auparavant par les chocs pétroliers et la récession de la fin des années 70.

En art contemporain, l'intérêt des collectionneurs pour les artistes de la trans-avant garde sera le premier signe de l'emballage et du formidable essor que connaîtront ce marché maintenant omniprésent. Si les artistes de *Zeitgeist* — tout comme Beuys proche des écologistes en plantant des chènes à la *Documenta* de Cassel en 1982 — exprimaient leur époque et ses angoisses, initiant des liens plus directs entre art et société, la société s'intéressera de plus en plus à l'art.

Les années 80 deviendront des «années art» et des «années musées». Les arts plastiques dont la diffusion auparavant était presque confidentielle feront, même avant le boom du marché, de plus en plus parler d'eux.

Les grandes expositions fracassent des records d'affluence. Partout, sur la «planète musée», des nouveaux musées ouvrent leurs portes. Ils deviendront les cathédrales des villes post-modernes.

**De la trans-avant garde aux simulationnistes**

«Le marché est une oeuvre d'art», déclarait en 1985, Achille Bonito Oliva, critique d'art italien et chantre de la trans-avant garde. À l'aube d'une nouvelle décennie, dans le monde de l'art contemporain, les toiles tonitruantes des artistes qu'il défendait ont fait place à des productions à l'esthétisme alliant pop art des années 60, art conceptuel des années 70 et «ready-made» à la Duchamp.

Ces artistes tirent profit des ratés et des leurreurs d'un système de l'art où le marché est maintenant roi. Pour ces «simulationnistes» et leurs adeptes création et marchandise seraient devenus synonymes.

L'art, selon eux, est une entreprise de simulation ironique et ambiguë de la société de consommation et de communication. Dans les galeries de Cologne,



Les ventes records des Iris et des Tournesols de Van Gogh sont un bon exemple de ce qu'on peut qualifier d'un réinvestissement de la tradition pour d'autres.

New York ou Paris, ce ne sont qu'objets promotionnels; «tablettes», logotypes, caissons lumineux, murs écrits, détournements d'objets en tous genres et de stratégies de communication médiatiques qui tiennent lieu d'art.

La visibilité de ce «courant» aujourd'hui est aussi forte que celle de la trans-avant garde au début des années 80. Ces simulationnistes inspirés de Beaudrillard et des situationnistes, dont l'épicentre seraient notamment les oeuvres des Américains Jeff Koons, ex-courtier passé au kitsch comme valeur-refuge, ou Steinbach et ses «tablettes» en accumulation d'objets, font de l'art un simulacre. Celui du réel mis entre parenthèses en une volonté de confusion des genres. Ces oeuvres procèdent ainsi d'une logique où les apparences fonctionnent mieux que le réel.

**Souvenirs, souvenirs...**

Entre temps, que s'est-il passé dans une décennie qui a vu le sida, le fanatisme de Khomeiny et l'effondrement du marxisme, le fax, le loft, la nouvelle cuisine...?

En art, un peu dans le désordre, après la trans-avant garde et avant les simulationnistes ce furent les graffitistes et la «bad-painting», la nouvelle rage du conceptuel et du monochrome, de la photographie grand format et des images de synthèse, le retour des années 50 et le néo-géo. Le village global de Mc Luhan se vérifiera avec *Les Magiciens de la Terre* rassemblant à Paris des artistes du monde entier, l'art de la glasnost venu du froid soudain en vogue et le néo-primitiviste.

Mais à propos, qu'est-ce donc que le post-modernisme dont on a tant parlé? Une «condition» selon le philosophe Lyotard. Un mélange des styles et des chronologies. Un réinvestissement de la tradition pour d'autres. Et surtout, le marché de l'art a fracassé des plafonds, en des grandes messes, savamment orchestrées, comme la vente des *Iris* et des *Tournesols* de Van Gogh.

Je me souviens des années 80. Après le mini-krach, l'art y est devenu une valeur refuge. On ne pouvait pas parler d'art sans parler d'argent.



# JOYEUSES FÊTES A TOUS!

**Bulch Bouchard**  
RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN  
MÉNU SPÉCIAL ET MUSIQUE D'ANTAN  
Danis Lavergne accueille Franca Lavasseur, Diane Hirsch et Christian Chosa  
Serpentins avec chapeaux, ballons, etc. Champagne à minuit **45\$**  
Pour réservation: 527-1221  
81, boul. de Maisonneuve Est  
Métro Berri-UOAM  
Sortie couloir Dupuis

RESTAURANT CUISINE DU MARCHÉ  
**Partz**  
Nous vous invitons à célébrer les fêtes  
AVEC NOUS 31 DÉCEMBRE  
Offrez-vous un réveillon GASTRONOMIQUE en musique pour cette occasion unique.  
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT  
1422, RUE STANLEY 842-6515

le **st-malo** inc.  
Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici  
De 11 h 30 à 23 h  
Fermé le dimanche  
(514) 845-6327  
1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS  
**Le Garrochet**  
2098, rue Jean-Talon (angle av. de Loimier) 725-9077  
Ouvert les 24-25-31 décembre et le 1er janvier le soir  
Quart tous les jours de 11 h à 23 h  
Samedi et dimanche de 17 h à 23 h  
Fermé le lundi.

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES  
11 ANS DE J.A.  
• COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI  
MÉNU SPÉCIAL POUR LA ST-SYLVESTRE  
AMBIANCE ET ANIMATION  
Traiteur pour toutes occasions  
Service de val et de parking  
fa **Medina** de Marrakech  
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLES  
3464, rue Saint-Denis  
ouvert tous les jours  
# 1708 1708 282-0359

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE  
SUR RÉSERVATION  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
Réservez pour la période des fêtes  
Petits salons  
Capacité de 8 à 20 personnes  
**Les Trois Lanternes**  
6218, rue St-Denis 276-9971  
Sur réservation

**LE PIMENT ROUGE** WINDSOR LAURIER  
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART  
«Du grand art culinaire chinois»  
«Un plaisir sans cesse renouvelé»  
Richard Bizier et Normand Harvey  
Au Jour le Jour (Radio-Canada)  
Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828  
Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816

**Janni**  
SOUPER DANSANT avec José - Maria chanteur-organiste  
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT pour votre souper  
DU JOUR DE L'AN  
MÉNU À PARTIR DE 1895\$ POUR ENFANTS 895\$  
AINSI QUE  
SUPER FESTIN DU RÉVEILLON  
Plusieurs spéciaux seront disponibles.  
REPAS COMPLET À PARTIR DE 149\$  
Licence complète (Réservations recommandées)  
527-8313 521-0194  
3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

**L'ILE DE FRANCE**  
DIMANCHE 31 DÉCEMBRE  
GRAND RÉVEILLON DANSANT DU NOUVEL AN  
LUNDI 1er JANVIER  
SOUPER MUSICAL DU JOUR DE L'AN À PARTIR DE 17 H  
SAMEDI 6 JANVIER  
VENEZ TIRER LES ROIS  
SOIRÉE DANSANTE DE L'ÉPIPHANIE ANIMÉE PAR SHELDON KAGAN  
Nombreux prix de présence  
801, boul. de Maisonneuve ouest  
Stationnement au sous-sol  
Tél.: 849-6331

Vos invités méritent  
**L'hostellerie**  
Les Trois Tilleuls  
(514) 584-2231  
SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU  
RELAIS & CHATEAUX  
(Sortie 112, Route 20)

Réveillon de la veille du jour de l'an CHEZ  
**PAPA DAN'S**  
Au choix:  
VOL-AU-VENT DE CREVETTES ET PÉTONCLES à l'indienne  
PÂTE DE FOIE D'OIE AU PORTO  
TURBAN DE SOLE ET SAUMON AU PERNOD  
CONSOMMÉ OLGA  
TABLE À SALADE JARDINIÈRE  
Au choix:  
CREVETTES SAINT-SYLVESTRE sautées au champagne  
DEMI-HOMARD ET SON FILET diabolique  
NOISSETTES DE VEAU MONTMORENCY  
LES DESSERTS EN FÊTE  
STATIONNEMENT INTÉRIEUR DISPONIBLE  
PLACE BONAVENTURE  
MUSIQUE COTILLONS ORCHESTRE  
**3995\$**  
RESERVATIONS: 878-4569

**RAMADA RENAISSANCE** HOTEL DU PARC  
DÎNERS DANSANTS 20\$/p.p. TOUS LES SAMEDIS  
BRUNCH MUSICAL du Jour de l'An  
Lundi 1er janvier 1990  
23,50\$/adulte  
PRIX SPÉCIAUX POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS  
taxe et service en sus  
BYE! BYE! 1989  
DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 1989  
Venez célébrer avec nous l'arrivée de 1990.  
Billets en vente dès maintenant.  
REPAS GASTRONOMIQUE, VIN COTILLONS, DANSE  
taxe et service inclus  
75\$/p.p.  
DÎNER DU JOUR DE L'AN au restaurant le RENDE-VOUS  
Pour réservations: (514) 288-6666  
3625, av. du Parc, Mtl, Qc H2X 3P8

**Vespucci**  
ARRIVEDERCI 1989  
BENVENUTO 1990  
Le 31 décembre 1989 et le 1er janvier 1990  
MENU GASTRONOMIQUE DE LA ST-SYLVESTRE (6 services)  
dont la surprise du chef accompagnée d'une coupe de champagne à tous nos clients et amis!  
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1990  
124, rue PRINCE-ARTHUR EST (coin de Bullion)  
Pour renseignements: 843-8925 — 843-4784

Restaurants

# En guise de vœux du Nouvel An

FRANÇOISE KAYLER

Demain, 1990. Devant nous, les dix dernières années du siècle. Un souhait pour l'hôtellerie et la restauration: que cela change!

On dirait que plus rien ne se passe dans nos cuisines de restaurants. On plafonne. Les années 70 avaient fait un remue-ménage, secouant l'ancienne cuisine pour installer cette nouvelle que les années 80 ont fini de digérer. On est revenu à la monotonie des années 60 quand tous les restaurants affichaient les mêmes menus.

Le vieil édifice a été ébranlé, mais les mêmes travers se retrouvent maintenant, la même ten-

dance à faire des répétitions d'un établissement à l'autre. Et, dans l'assiette, la cuisine s'est abâtardie. L'équilibre est revenu, entend-on dire parfois. Parce que les assiettes sont pleines après avoir été à moitié vides pendant longtemps.

En fait, on en est arrivé à un compromis en gardant certains aspects de la nouvelle cuisine dans une présentation d'abondance qui ne lui convient pas. Le même nivellement atteint d'ailleurs d'autres cuisines que la cuisine française. On avait vu arriver, avec plaisir, une belle et grande cuisine chinoise, celle du Setchuan, spécialité de quelques nouveaux restaurants. Petit à petit, la mode aidant, les «cuisines setchuanaises» ont été multipliées et affadies.

Cette année, quelques restaurateurs ont fait des efforts pour apporter du nouveau, raviver la flamme, secouer la léthargie. La cuisine dite californienne, ou sino-californienne, a fait une percée. C'est une belle cuisine faite de fraîcheur, de couleurs, de saveurs épicées ou parfumées. Une cuisine qui n'a certainement pas encore reçu l'accueil qu'elle mérite. Une cuisine qui a pourtant les qualités que l'on recherche maintenant, correspondant à des principes de santé que l'on prône et flattant des goûts aussi simples que profonds. Ne remet-elle pas les pâtes en lumière!

Quand on recherche les causes des maux dont souffre la restauration, on pointe toujours le nombre beaucoup trop élevé

d'établissements pour une densité de population trop faible pour les faire vivre. On déplore le manque de professionnalisme de beaucoup de ceux qui se dirigent vers ce secteur d'activités. Il ne suffit pas que madame aime faire un peu de cuisine et que monsieur aime recevoir pour pouvoir ouvrir un restaurant. Il ne suffit pas, non plus, d'être «contracteur» ou investisseur pour s'improviser restaurateur. Mais, chaque fois que l'on reprend l'analyse, on oublie de parler de la clientèle. Or, c'est peut-être autant la faute des clients que celle des restaurateurs si la cuisine ne va pas bien.

On dirait que ce n'est plus pour apprécier l'art du cuisinier que l'on va au restaurant. Cette forme de culture perd du ter-

rain. L'ambiance compte maintenant plus que la qualité de la table. Il est souvent de bon ton de fréquenter tel ou tel établissement, d'être vu ici, d'avoir été vu ailleurs. La cuisine joue sur l'épate et on lui fait une bonne réputation. Où mangent ceux qui aiment bien manger? De plus en plus souvent chez eux. En faisant appel à des traiteurs!

Le potentiel, pour que l'on puisse faire la promotion d'une table qui se distingue par ses qualités de celle des autres provinces, est pourtant grand. Mais on ne semble pas y croire. Sauf quelques producteurs qui s'acharnent à chercher et à cultiver l'excellence. Sauf d'irréductibles cuisiniers qui croient en leur art, de vieux autant que de futurs chefs. Ceux qui, par exem-

ple, pour la première fois, ont fait remporter le prix de la «meilleur table» à l'équipe du Québec lors du dernier Salon culinaire de New York.

**Le cuisinier du siècle**

Dix ans avant le dernier coup de minuit, et pour fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire du magazine mensuel Gault-Millau, le Guide a désigné les «cuisiniers du siècle»: Freddy Girardet, à Crissier près de Lausanne, qui est depuis près de vingt ans le premier chef étranger à s'être imposé; Joël Robuchon établi à Paris, la star des fourneaux des années 80; Paul Bocuse de Collonges-au-Mont-d'Or, qui, dès les années 60 a fait sortir les chefs de leur cuisine et les a incités à devenir des personnalités publiques.

# JOYEUSES FÊTES A TOUS!

**Sancho Panza**  
Cuisine typique espagnole et française  
**SPECTACLE DE FLAMENCO**  
Jeudi à samedi 20 h 30  
Venez fêter et vous amuser à la St-Sylvestre  
3458, Avenue du Parc  
Près de la rue Sherbrooke  
Réservations: 844-0558

**Joe's STEAK HOUSE**  
MENU SPÉCIAL POUR LA VEILLÉE DU JOUR DE L'AN  
avec musique et prix de présence  
Rés.: 842-4638  
Acceptons les principales cartes de crédit.  
1459, rue Metcalfe — Métro Peel

**RESTAURANT Le Piemontais**  
Cuisine italienne et française  
1145A, rue De Bullion  
861-8122  
Fermé le dimanche

**Restaurant aux chutes de Richelieu**  
Brunch tous les dimanches  
Table d'hôte, midi et soir, menu gastronomique  
Fino cuisine italienne  
486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

**RESTAURANT L'AVENURA**  
Joyeuses Fêtes  
99, AV. LAURIER OUEST  
Rés.: 271-3095

FINE CUISINE ITALIENNE  
**LA VEILLE DU JOUR DE L'AN**  
MENU GASTRONOMIQUE ET MUSIQUE  
La Campagna  
866-3234, 1229, rue de la Montagne

**Les CÔTES de SAMMYS**  
STATIONNEMENT GRATUIT  
7500 VICTORIA  
ON VOUS ATTEND...  
pour la **VEILLÉE DU JOUR DE L'AN**  
\* VERRE DE CHAMPAGNE GRATUIT \*  
UN REPAS COMPLET  
CHOIX DE:  
\* CÔTE DE BOEUF AU JUS  
\* QUART DE POULET ET PETITES CÔTES DE FAUX-FILETS  
\* CÔTES DE BOEUF ET LANGOUSTINES  
SALADE CÉSAR • CHOIX DE PATATES • DESSERT  
\$20.00 par personne LA NUIT\*  
(Taxe et service non inclus)  
Réservations recommandées tél.: 739-3317

**Chez Quex**  
RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN  
MENU GASTRONOMIQUE DE 7 SERVICES  
Danse, accessoires de table et musiques  
Tous les soirs table d'hôte.  
à partir de **1395\$**  
158, rue Saint-Paul Est  
Tel. 866-5194 866-5988

**Aux délices de Szechuan**  
Gastronomie pékinoise et szechuanaise  
1735, St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

**Mais Mauvais Garçons**  
CUISINE FRANÇAISE ET SPÉCIALITÉ CREVETTES  
RESTAURANT  
TABLE D'HÔTE  
OUVERT LE 31 DÉCEMBRE ET LE 1<sup>er</sup> JANVIER  
Fermé le lundi  
4466, rue Marquette  
angle Mont-Royal  
Réservation: (514) 524-7989

**BETTER**  
RESTAURANT  
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES  
Montréal  
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554  
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832  
1430, rue Stanley, métro Peel 848-8859  
160, rue Notre-Dame est 861-2617  
Saint-Sauveur  
61, rue de la Gare 227-8591



**L'ULTIME**  
Une découverte gastronomique  
Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. Guoin ouest  
332-1706  
Stationnement  
Salon pour vos réceptions de groupe

**TAGORE**  
Magnifique cuisine indienne  
MAINTENANT OUVERT  
Souhaite aux Montréalais une bonne et heureuse année.  
Réservez pour vos parties de fêtes.  
Tél.: 987-7646  
4653, boul. Saint-Laurent (au nord de l'Av. du Mont-Royal)

**LE SABAYON**  
Cuisines française et grecque  
Spectacles tous les soirs  
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse  
RÉSERVEZ MAINTENANT POUR VOS PARTIES DES FÊTES  
666, rue Sherbrooke Ouest, coin University  
Réservations: 288-0373 ou 288-3872  
Stationnement gratuit après 18 h

**Nous aimerions fêter avec vous**  
L'Hostelleria  
**Rive Gauche**  
+++++  
Table d'hôte midi et soir  
Beloeil  
Rés.: 467-4477 (Sortie 112, Route 20)

**PETITS SALONS**  
Au cœur du vieux Ste-Rose à Laval  
**La Renaudière**  
Fine cuisine française  
RÉVEILLON GASTRONOMIQUE DU 31 DÉCEMBRE  
BONNE ANNÉE À TOUS  
Mardi au vendredi, ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis.  
Le soir, ouvert dès 17 h 30.  
94, boul. Sainte-Rose Rés.: 622-7963

**La Lucarne**  
P. Lévêque  
La Saint-Sylvestre avec nous  
1<sup>er</sup> service **26,50\$**  
Réveillon **45\$**  
Le 1<sup>er</sup> janvier 1990 **29,50\$**  
1030, av. Laurier O., Outremont  
Tél.: 279-7355

**Réveillon du Nouvel An**  
MENU GASTRONOMIQUE  
COTILLON AVEC SERPENTINS, ETC. **\$48** p./p.  
le bellevue sur **BOULEVARD**  
restaurant traiteur  
5358, boul. Lévesque  
St-Vincent-de-Paul, Laval Tél.: (514) 661-4985

**LE PAVILLON DES Gourmets**  
RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN  
VENEZ FÊTER AVEC NOUS.  
Artiste invité  
**RAY HUTCHISON**  
Chanteur  
BUFFET DU JOUR DE L'AN  
dès 17 h 30  
Musique • Réservations

**LE VIEUX PÊCHEUR**  
restaurant maritime  
VALEUR INCOMPARABLE  
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE  
CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. **1295\$**  
LUNDI: JOUR DES CREVETTES **1395\$**  
Crevettes «Ocean Garden» à volonté par pers.  
MARDI FESTIN DE CRABES **1695\$**  
Pattes de crabes «QUEEN» à volonté par pers.  
1095\$  
SANTÉ: 30 déc. PÊTONCLES AU SHERRY  
DIM. 31 déc. BROCHETTE DE POULET et 3 CREVETTES GÉANTES  
LUN. 1 jan. PRÉ et MARÉE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampi d'Islande)  
MAR. 2 jan. DÎNER, SCAMPI D'ISLANDE  
MER. 3 jan. BROCHETTE DE CREVETTES GÉANTES et PÊTONCLES  
JEU. 4 jan. DÎNER, CREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE  
VEN. 5 jan. 1/2 LIVRE DE CREVETTES DÉCORÉES AU BEURRE À L'AIL.  
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.  
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF  
Paire de poulet grillée 8,95\$  
Filet de saumon frais de l'Atlantique 9,95\$  
Filet mignon 6 on. et 3 queues de homard des Caraïbes 10,95\$  
y compris: soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.  
Du lundi au vendredi, de 17 h à 18 h 30  
DIMANCHE Emenez toute la famille  
table d'hôte exclusive à partir de 7,95\$  
Super-menu pour enfants à partir de 2,95\$  
1300, Transcanadienne, Dorval  
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)  
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: 883-1320

**BRUNCH DU NOUVEL AN**  
«Venez nous rejoindre pour le brunch le plus amusant en ville. Et croyez-moi, personne ne me met ces mots dans la bouche!»  
Henry et son ami Philip le clown ventriloque  
Venez vous régaler à notre succulent brunch-buffet. Il y aura des ballons et des surprises pour les enfants. Dès 11 h au restaurant Les Verrières.  
Réservations: 842-6111 poste 294  
**Holiday Inn**  
CROWNE PLAZA  
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE  
LES VERRIÈRES  
Café et Restaurant  
420, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (QUÉBEC) TÉL.: (514) 842-6111

Commencez l'année 1990 en beauté  
en venant au  
**SUPER-REVEILLON MUSICAL**  
de «LA MER»  
MENU GASTRONOMIQUE  
Ce soir, menu spécial en musique  
BONNE ANNÉE À TOUS NOS CLIENTS  
RESTAURANT  
La Mer.  
1065, PAPINEAU  
VASTE STATIONNEMENT GRATUIT  
522-2731